

Eveil aux langues

Projet Socrates/Lingua 42137-CP-3-99-1-FR-Lingua-LD



II.2 - Les entretiens -élèves

EVALUATION QUALITATIVE
DES PROCESSUS ET EFFETS LIÉS AU CURRICULUM «EVLANG»

Caroline Hensinger, Marinette Matthey, Jacqueline Billiez, Cécile Sabatier
(avec la collaboration de Laurent Techer et Artur Noguero)

II.2. LES ENTRETIENS ELEVES

A/ INTRODUCTION METHODOLOGIQUE

1. Cadre général des entretiens

Tels qu'ils sont définis dans le protocole d'évaluation qualitative des effets et processus liés au curriculum Evlang, les entretiens menés auprès des élèves sont conçus comme des outils destinés à recueillir des informations sur la façon dont les élèves "vivent" Evlang et sur la façon dont ils s'approprient la démarche Evlang. Ils permettent ainsi l'étude des représentations qu'ont les élèves du travail Evlang, du sens qu'ils donnent à leurs apprentissages et des modalités selon lesquelles ils interprètent et s'approprient (connaître, adhérer, être capable de fonctionner dans cette approche) la démarche Evlang (y compris freins, blocages, leviers possibles).

Dans le cadre du dispositif global d'évaluation (quantitatif et qualitatif), les entretiens s'inscrivent comme l'un des outils de recueils de données —essentiellement qualitatif— permettant d'éclairer l'hypothèse H11-12a, selon la laquelle *la valorisation et/ou l'appropriation de la démarche et des objectifs par les élèves influe(nt) sur leur implication et leurs résultats*.

Dans un premier temps, un groupe de travail a été chargé de l'élaboration d'un guide d'entretien (voir annexe I) dont les questions s'articulaient autour de trois thèmes principaux :

- autour de l'activité en elle-même et de la démarche,
- autour du sens donné à cet enseignement, de l'apport d'Evlang dans les apprentissages linguistiques et dans la prise de conscience et/ou la maîtrise de certaines démarches d'apprentissage linguistique,
- autour de la motivation et du sentiment général.

Les entretiens ont été menés sur les différents sites du projet, dans les 17 classes participant à l'observation (6 en France métropole, 3 à la Réunion, 6 en Suisse, 2 en Espagne). Au total 50 élèves y ont participé, dont 18 de niveau scolaire "fort", 15 de niveau scolaire "moyen" et 17 de niveau scolaire "faible".

Sites	Elèves/cl.			Nombre de classes	Total élèves	Filles	Garçons
	"Fort"	"Moyen"	"Faible"				
Suisse	7	4	6	6	17	7	10
France	6	6	6	6	18	10	8
Réunion	3	3	3	3	9	4	5
Barcelone	2	2	2	2	6	3	3
TOTAUX	18	15	17	17	50	24	26

Conformément au protocole défini au préalable, les entretiens ont été effectués par un seul enquêteur, après l'observation de la séance 1 du support "1, 2, 3... 4000 langues". Ils se sont déroulés avec chacun des élèves, individuellement, dans un lieu propice à la mise en confiance et si possible hors de la classe occupée par le maître et les autres élèves (salle de classe libre, bibliothèque, vestiaire, etc.). Durant une première phase non directive, chaque élève était invité à s'exprimer librement à partir d'une consigne générale lui demandant d'expliquer, de décrire ce

qu'est Evlang selon lui. L'idée principale était qu'il imagine s'adresser à un autre élève, à une autre classe ne connaissant pas les activités et la démarche Evlang. Une deuxième phase semi-directive, menée à partir de questions de relance, permettait d'aborder et d'approfondir les thèmes cités plus haut.

2. Outils de recueil et première analyse des données

Après avoir été transcrit intégralement, chaque entretien a fait l'objet d'une mise en grilles. A ce premier stade de recueil et d'analyse des données, la démarche consistait à relever les énoncés des élèves en relation, non seulement avec les hypothèses H11-12a, mais également avec les hypothèses H1 à H9 (voir annexe 2).

Il est important de souligner que cette démarche n'avait pas pour objectif de tester la robustesse de telle ou telle hypothèse. En effet, la dimension première attribuée aux entretiens devant rester purement illustrative, la mise en grilles a d'abord permis de constituer un précieux répertoire d'énoncés extraits des entretiens. Ces énoncés sont à leur tour susceptibles d'alimenter, mais non de valider, l'une ou l'autre hypothèse, dans le sens où tel énoncé se réfère à au moins une des variables de l'hypothèse.

Les grilles ont été remplies séparément dans chaque pays par deux codeurs (soit deux en France, deux en Suisse et deux en Espagne) qui discutaient ensuite des résultats obtenus et décidaient d'une position commune. Ce travail a permis de procéder à une première analyse succincte de chaque entretien et parfois de relever les particularités d'un élève et/ou d'un entretien.

Parmi les consignes de remplissage des grilles, l'accent a été mis sur l'importance de faire figurer les numéros des tours de parole concernés pour chaque entrée dans une grille, ceci devant favoriser un repérage et un retour rapides sur les données. De plus, précédant chaque grille, un tableau synthétique rappelle les principaux éléments du contexte propre à chaque entretien.

3. Synthèse des données recueillies

Une fois les grilles remplies, chaque pays a d'abord chargé un enquêteur d'effectuer le décompte des énoncés par élèves, par classes et par catégories d'élèves (niveau scolaire "fort", "moyen" ou "faible") pour chaque type d'énoncés (voir annexe 3).

Cette démarche essentiellement comptable est certes intéressante d'un point de vue global, notamment en ce qui concerne le constat déjà fait par certains enquêteurs au cours des entretiens, selon lequel il existe un "effet-classe" important. En revanche, elle ne permet pas de faire ressortir le "vécu" des élèves par rapport à Evlang, alors même que les entretiens ont été conçus précisément pour recueillir des informations sur la façon dont les élèves "vivent" Evlang et sur la façon dont ils interprètent et s'approprient la démarche Evlang.

Compte tenu de la dimension illustrative attribuée aux entretiens, les données quantitatives ainsi obtenues n'ont aucune valeur intrinsèque. Au contraire, elles contribuent à modifier et à réduire la substance même des énoncés des élèves, certains types d'informations contenus dans les entretiens n'apparaissant plus dans l'analyse. Elles impliquent également qu'on s'attende à obtenir des résultats "systématisés", c'est-à-dire couvrant toutes les hypothèses. Or, une telle centration sur l'ensemble des hypothèses n'est pas conforme à l'objectif de départ assigné aux entretiens (il s'agissait, rappelons-le, d'alimenter l'hypothèse H11-H12a). Elle risque par ailleurs de faire apparaître les résultats obtenus en regard de certaines hypothèses comme très faibles et d'amener à conclure à des effets faibles, voire négatifs d'Evlang, alors que les entretiens n'ont pas été conçus pour valider lesdites hypothèses.

Les réflexions auxquelles ont mené ce premier constat ont incité les enquêteurs à orienter leur analyse en privilégiant nettement une dimension interprétative purement qualitative, c'est-à-dire en retournant aux données figurant dans les entretiens et dans les grilles, sans négliger toutefois l'apport que constitue l'entrée par les hypothèses, mais pour H11-12a seulement.

4. Questions d'ordre méthodologique

L'analyse des entretiens, ainsi que, dans une certaine mesure, le décompte des énoncés figurant dans les grilles, mettent bien en évidence un certain nombre de problèmes méthodologiques liés à la façon dont les entretiens ont été effectués dans les différents pays et sur les différents sites du projet. Des divergences apparaissent notamment dans la manière dont le guide d'entretien, par ailleurs commun, a été utilisé. Certains enquêteurs ont privilégié une approche très directive, d'autres au contraire très peu directive. Les uns s'en sont tenus aux questions et aux thèmes mentionnés dans le guide, les autres ont omis certaines questions prévues, en ont posé de supplémentaires, etc. Ainsi, malgré les précautions mises en place, les variations d'un enquêteur à un autre peuvent être grandes et ont inévitablement une incidence sur le type de données recueillies et sur leur traitement.

Il en va de même en ce qui concerne la phase de mise en grilles des énoncés obtenus durant les entretiens. Une première distinction entre énoncés induits ou non-induits par les questions de l'enquêteur s'est révélée très difficile à gérer. Finalement, seuls les énoncés apparaissant comme véritablement non-induits ont été pris en compte et mis en valeur.

On constate à ce propos qu'il existe des manières dominantes de procéder propres à chaque site, qui révèle à quel point chacun est pour ainsi dire "imprégné" par son cadre culturel scientifique dominant. Ce constat, s'il pose la question —passionnante du reste— de la dimension épistémologique dans un projet de recherche interculturel, au sens des cultures scientifiques, tel qu'Evlang, doit nécessairement être pris en compte lors de l'analyse des données.

B/ PREMIERE ANALYSE DES ENTRETIENS : RESULTATS QUANTITATIFS SE REFERANT A L'ENSEMBLE DES HYPOTHESES

Dans cette première partie, nous avons tenté de mettre en évidence les résultats quantitatifs susceptibles d'apporter des réponses à chacune des hypothèses posées dans le cadre du protocole d'évaluation (et qui pourraient ainsi, éventuellement, constituer des données d'un statut de robustesse plus important que celui de simple illustration auquel ils semblent devoir se limiter *a priori*). A cette étape de la synthèse, nous avons donc suivi au plus près les catégories prévues dans les grilles de dépouillement des entretiens réalisés dans chaque site.

H1 : Intérêt plus grand pour la diversité linguistique et culturelle et ouverture plus grande à ce qui est non familier

Toutes catégories confondues, la majorité des énoncés concerne des "mentions" ou des "découvertes" de langues qui sont indéterminées et ce, qu'il s'agisse de langues minorées ou non-minorées (énoncé du genre : *on a vu du polonais, du néerlandais euh ben de l'allemand, je crois de l'anglais aussi euh du norvégien je crois pis c'est tout*). Si les élèves suisses mentionnent plus souvent des langues minorées que des langues non-minorées, ces proportions sont presque équivalentes chez les élèves français de l'Hexagone et totalement inversées chez les élèves réunionnais, qui mentionnent des langues non minorées dans leur environnement (portugais, anglais, finnois, chinois, polonais, croate, allemand). Les élèves catalans parlent des langues d'une manière très générale ou ne citent que les langues d'apprentissage scolaire, sauf un élève, qui cite d'autres langues.

Aucun élève suisse ou catalan ne produit des énoncés où il y aurait évaluation négative d'une langue minorée ou non-minorée, alors que 5 élèves français de l'Hexagone mentionnent négativement l'anglais (ex. : *l'anglais j'aime pas du tout, l'anglais tout le temps, y en a un peu marre*) et une élève déclare *ne pas aimer trop écouter l'allemand parce que c'est trop grave*.

On trouve en Suisse plus de propos positifs lorsque les langues minorées ou non ont été découvertes par Evlang (ex. : *y'a des activités chouettes pis que t'apprends quelque chose par exemple moi y'a des langues que je savais pas qui existaient quoi que j'ai encore jamais entendu parler... le [mandarine], le [kanada]*), ce qui ne se vérifie pas du tout sur le site hexagonal. Dans l'Hexagone, c'est l'indétermination (13 énoncés sur 17) qui caractérise les mentions ou découvertes de langues minorées citées comme l'arabe, le créole, le portugais, *les petites langues*, l'alsacien. Il y a peu d'évaluations positives ou négatives de ces langues, signes d'une certaine prudence.

En Suisse, comme d'ailleurs en Catalogne, rien ne distingue les élèves "forts" des élèves "faibles". Dans l'Hexagone, en revanche, les "forts" ont été plus prolixes (11 énoncés) au sujet de langues non-minorées, alors que ce sont les élèves "faibles" (8 énoncés) qui ont thématiqué ou cité des langues minorées. Les "moyens" semblent être les moins prolixes.

Les élèves de la Réunion ont, quant à eux, tous cité des langues non-minorées découvertes grâce à Evlang (mais ce n'est peut-être qu'un effet du guidage par l'enquêteur). La majorité des énoncés sont "indéterminés" mais il faut toutefois remarquer que le pôle positif est bien représenté et le pôle négatif inexistant. Ce sont là encore les élèves "moyens" les plus en retrait alors que les "faibles" sont supérieurs aux "forts" et citent des langues très diverses. Une élève "faible" revient à sept reprises sur le finnois qui l'a, semble-t-il, fortement impressionnée.

On peut donc retenir que les résultats quantitatifs pour soutenir cette hypothèse sont assez fragiles. L'effet Evlang semblerait ne se faire sentir qu'en Suisse et, de manière plus sensible, auprès des élèves catégorisés comme "faibles" en France (à La Réunion, c'est encore plus notable).

H2 : Valorisation de chaque langue et culture présentes dans la classe

Comme aucune question explicite ne portait sur ce thème, il est donc normal que les propos d'élèves qui valoriseraient des langues de camarades présents dans les classes soient fort peu nombreux. Ce fait est encore davantage marqué sur les sites français hexagonaux ou réunionnais. Par ailleurs, il est à noter que, sur ce thème, les questions très directes de l'interviewer ont pu induire certaines réponses.

H3 et H4 : Désir accru d'apprendre des langues – annonce de choix de langues pour le proche avenir

Si des questions ont été plus souvent posées à propos des futurs choix de langues ou du désir d'apprendre des langues, il reste que le manque de systématisme rend caduc la recherche de résultats quantitatifs.

En Catalogne, la question a été posée à 5 élèves sur 6, mais la réponse positive (4/5) est toujours générale et peu précise (les élèves se contentent d'un "oui" adressé à l'enquêteur).

Dans l'Hexagone comme en Suisse, dans la majorité des cas (11/18 ; 12/17) la question n'a pas été posée. A la Réunion, elle n'a été posée qu'à la moitié des élèves. Dans l'ensemble du corpus, seuls 6 élèves (3 "forts", 3 "faibles") l'abordent spontanément. Les autres se contentent d'un oui après question de l'enquêteur et restent vagues sur la langue en question, sauf deux élèves qui mentionnent des langues et ont envie d'apprendre des langues plus rares comme le créole (pas cité à la Réunion), le chinois et l'allemand. Mais tous restent silencieux sur le fait que ce soit Evlang qui ait provoqué ce désir, même si on peut penser que ces activités ont représenté un déclencheur (*j'ai envie de parler les langues, j'ai envie de savoir*).

Nous ne disposons donc que d'éléments assez épars qui ne permettent pas de nourrir cette hypothèse.

H5 : Constats par l'élève de progrès en matière d'observation et raisonnement d'ordre métalinguistique

Là encore, il paraît délicat de tirer des résultats relativement fiables et probants. Les réponses positives ou négatives sont souvent trop laconiques pour être considérées comme chargées de sens pour l'élève. Il semblerait que l'on se heurte ici à la difficulté, pour des élèves de cet âge, d'être conscients d'avoir ou non réalisé des progrès dans

un domaine où il n’y avait pas d’évaluation de type traditionnel (en termes de notes, entre autres). On constate d’ailleurs, lorsque la réponse est positive, que ce sont des progrès formulés en termes de savoirs qui sont développés par certains élèves. Il s’agit donc davantage d’apports que de progrès proprement dit.

- En Catalogne, la moitié des élèves (3/6) a répondu avoir progressé mais d’une façon très indéterminée, ce qui limite la portée du résultat. La réponse négative est en revanche très majoritaire en Suisse (10/17) comme dans l’Hexagone et à la Réunion (encore plus marquée dans ces derniers cas 14/18 et 7/9) avec une proportion plus grande de “faibles” et de “moyens”. Ceux qui signalent des progrès ou des apports appartiennent plus à la catégorie des élèves “forts” (seul un élève “fort” de la Réunion signale des progrès). Contrairement aux réponses sur le désir d’apprendre des langues l’apport d’Evlang est ici beaucoup plus net.

Il concerne des langues non-familiales en Suisse (ex. : *ben j’ai découvert avec Evlang que l’allemand et le luxembourgeois font partie de la même famille*), ou alors les langues ne sont pas précisées : *ben, à connaître des fois les origines, et si notre langue a ces origines, on peut parler dans notre langue, ils comprendront*.

- En ce qui concerne les termes cités pour parler des langues et du langage, des disparités apparaissent nettement entre la France et la Suisse d’une part, et entre catégories d’élèves d’autre part. Les élèves qui citent des termes en Suisse sont très majoritaires, en France ils sont minoritaires (un petit tiers). Dans les trois cas, ce sont plutôt des élèves “moyens” et “forts”. En Suisse, la majorité des énoncés sont des “mentions” de termes déjà connus (mots, négation), tandis que quelques-uns sont des “découvertes grâce à Evlang” (onomatopée, familles, emprunts). Sur les sites hexagonaux, ce sont plus souvent des “découvertes” mentionnées, hélas, presque uniquement par des élèves “forts” (quelques-uns se présentent comme des champions du métalangage). A la Réunion, seuls trois élèves utilisent des termes très courants (pluriel, mots, verbes, phrase). Et un élève “faible” dit qu’il a découvert *qu’il y a des langues qui se ressemblent et qui ont une origine*.

Ces résultats tendraient à montrer qu’Evlang semblerait surtout profiter à des élèves “forts”. Un problème majeur subsiste cependant du fait de la nature de l’entretien qui risque fort d’avoir démultiplié cet effet, les élèves “forts” (à quelques exceptions près) semblant quand même plus à l’aise pour s’exprimer sur Evlang. D’autre part, l’effet classe apparaît ici très nettement. Dans certaines classes, on trouve (par exemple, en France métropolitaine), des propos à raccrocher à cette hypothèse (classes 2, 3 et 4), dans d’autres pratiquement aucun (classes 1, 5 et 6).

H6 : Constatation par l’élève de ses progrès en ce qui concerne la prise de conscience et/ou la maîtrise de certaines démarches d’apprentissage linguistique

Deux rubriques des grilles de dépouillement viennent alimenter cette hypothèse.

- Moyens mis en œuvre

Les élèves suisses ont presque tous (sauf un) parlé des moyens qu’ils mettaient en œuvre pour comprendre les énoncés dans des langues non familières, alors qu’il n’y en a que la moitié en Catalogne et en France (dans l’Hexagone comme à la Réunion).

En Suisse, en Catalogne, comme dans l’Hexagone, les moyens mis en œuvre ont surtout trait à la comparaison (c’est le cas de tous les élèves “forts”, alors que quelques énoncés d’élèves “moyens” et “faibles”, en Suisse et dans l’Hexagone, vont «plus loin» et considèrent qu’Evlang a constitué un apport). En Suisse et à La Réunion il y a aussi un grand nombre de propos classés sous la rubrique autres (ex. : *je demande plus d’explications à la maîtresse, on essaie de deviner, on rôde [chercher en français standard] les indices, on doit bien écouter*).

- Aide d'Evlang dans les apprentissages de langues

C'est seulement en Catalogne que cette question a été posée à tous les élèves. A la Réunion, cette question a été posée, à deux exceptions près.

Dans l'Hexagone comme en Suisse, la question n'a été posée qu'à la moitié des élèves. Elle a été plus souvent traitée avec les "faibles" mais ceci uniquement en Suisse (4/6). Chez ces élèves suisses, les propos sont très tranchés. La moitié considère qu'Evlang est une aide pour les apprentissages de langues, l'autre moitié, non. Parmi ceux qui disent ne pas avoir trouvé d'aide dans Evlang, on retrouve les élèves "faibles" qui disent avoir eu des difficultés à comprendre les objectifs d'Evlang, demandant pourquoi ils n'apprennent pas directement les langues plutôt que d'entendre, par exemple, des sons sans savoir de quoi il s'agit, ce qui les conduit à une grande confusion.

Dans l'Hexagone, les élèves qui ont abordé cette question sont beaucoup plus favorables et pensent qu'Evlang va les aider (*ça nous avance, ça peut être utile si on étudie par exemple l'italien*) même s'il s'agit d'une position assez vague sans qu'une langue soit d'ailleurs toujours citée.

A La Réunion, puisque la question a été plus souvent posée, les élèves l'ont abordée sous un angle assez vague mais presque toujours positif : *ça permet par exemple, si un jour on apprend une langue et qu'on nous demande c'est quelle langue, on connaîtra un peu*. Seul un élève pense que cela peut *embrouiller* (du fait qu'il y ait beaucoup de langues dans Evlang).

En Espagne, ils ont répondu, comme à La Réunion, d'une façon positive mais vague (*Perquè ens ensenyen què vol dir nosequè en nosequin idioma i tot això. Però a lo millor ja entens una mica i llavors et sembla interessant i ho estudies i això*). Seulement une des élèves a répondu de façon négative, répétant inlassablement qu'elle n'aime pas apprendre les langues.

Tout en restant assez prudent, du fait de la faiblesse des répondants et des contrastes, on peut avancer que, dans l'Hexagone et à La Réunion, les élèves tendent à considérer qu'Evlang est une aide et ceci, de façon plus accentuée chez les élèves "faibles".

H7 : Constatation par l'élève de ses progrès en langues

Concernant cette hypothèse, nous établissons les mêmes constats que précédemment, à savoir l'incapacité devant laquelle nous nous trouvons pour traiter les entretiens en relation systématique avec nos hypothèses.

En effet, en Suisse, la question n'a été posée qu'à moins de la moitié des élèves (10/17) et les plus nombreux à l'avoir subie sont les élèves "faibles" (4/6). Il n'est alors pas étonnant de remarquer la même tendance que pour la réponse précédente.

Dans l'Hexagone, seuls trois élèves ont eu droit à la question et ont répondu que cela les aidait dès maintenant sans préciser d'ailleurs les langues en question. Ces trois élèves sont un "faible", un "moyen" et un "fort". Un autre élève signale simplement qu'il se sent supérieur à ceux qui n'ont pas fait Evlang. Ces élèves forment d'ailleurs un sous-ensemble de ceux qui avaient répondu favorablement à la question précédente. A La Réunion, la question n'a pas été posée. Il en va de même en Catalogne, où à partir des propos de certains élèves on peut cependant déduire qu'ils pensent majoritairement qu'Evlang a été positif pour leurs progrès en langues.

H9 : Démarche pédagogique susceptible de fournir l'occasion à chaque élève de s'impliquer activement

Presque tous les élèves estiment que les séances Evlang sont différentes des autres séances. Les "faibles" et les "moyens" y sont plus sensibles que les "forts", du moins dans l'Hexagone, et semblent voir des changements davantage au plan des contenus et des attitudes de l'enseignant, alors que ce sont les "types d'activités" et

l'“organisation du travail” qui sont perçus avec des changements chez les “moyens” et les “forts” (cela se marque encore davantage en Suisse et à la Réunion, ce sont des “forts” qui parlent de l'organisation du travail).

En Suisse, il est intéressant de relever que seuls 4 énoncés (tous d'élèves “forts”) réfèrent à l'organisation du travail en classe. Ce constat confirme le sentiment des enquêteurs selon lequel les classes engagées dans le projet sont déjà sensiblement orientées, dans les autres matières également, vers une pédagogie de type socio-constructiviste. De ce fait, les élèves ne ressentent pas de différence marquante avec ce qui se passe durant les séances Evlang. Cette interprétation ne paraît pas plausible ni dans l'Hexagone, ni à la Réunion où, a contrario, tous les élèves notent des différences avec les autres matières.

Qu'ils soient suisses, espagnols ou français, les élèves relèvent que cela change de la langue de l'école, des maths, que c'est plus amusant, plus rigolo, que l'on écrit moins (ex. : *ben la différence c'est qu'on le fait plutôt en jeux que, mathématiques, c'est tout le temps du travail, on va écrire, que là c'est un jeu si tu veux, si t'as pas envie d'écrire, tu colles, c'est mieux, c'est pour nous détendre, en fait, éveil aux langues, et en même temps on apprend*). Un élève “faible” à la Réunion relève que dans les moments Evlang *on laisse les autres plus parler... on peut parler le plus*, et un autre (“faible” également) note que, par rapport à la classe habituelle, avec Evlang l'espace linguistique s'ouvre à plusieurs langues: *Euh, en classe, on parle français, et y a une autre dame qui vient nous parler, qui nous fait l'anglais et Evlang, c'est euh en plusieurs langues mais en faisant des jeux au lieu de travailler*.

La démarche, dans les sites où elle apparaît spécifique, semble effectivement propice à ce que les élèves s'impliquent activement.

H11 : La valorisation et l'importance données par les élèves à l'approche ont une incidence sur leurs acquisitions

- Evlang utile ?

Les énoncés des élèves, toutes catégories confondues, considèrent dans une grande majorité qu'Evlang est utile et quelques-uns pensent que c'est très utile. Si, en Suisse et en Catalogne, la vision est très instrumentale, valable surtout plus tard, pour apprendre les langues (très précisément au collège dans l'Hexagone), pour voyager, pour travailler, cette vision est, dans l'Hexagone et encore davantage à la Réunion, aussi très tournée vers le “hors école” : *En fait, c'est pour nous habituer à apprendre des langues différentes, n'importe lesquelles, que ce soit des langues qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas, on essaie de voir comment ils parlent, comment ils s'expriment, comment ils font les lettres, aussi des fois on apprend les mots en différentes langues pour nous habituer quand on sera au collège ou au lycée, quand on apprendra des langues, comme on aura déjà vu comment ils s'expriment, on pourra mieux comprendre, mais des fois, ça sert aussi à comprendre des gens qui sont pas comme nous, des aveugles, des pas voyants, des sourds et des muets, alors ça servirait à ça, à mieux les comprendre, comme ça on pourrait les aider des fois, s'ils ont des problèmes, ou aussi c'est pour permettre aux gens qui ne connaissent pas, par exemple, notre langue, essayer nous, de s'adapter à la leur ; ça peut aider à parler avec des enfants qui parlent d'autres langues...*

En Suisse, seuls deux élèves (“faibles”) sont très sceptiques. Dans l'Hexagone, seul un élève “fort” est dans cette posture. Un élève “faible” multiplie, en Suisse, les énoncés selon lesquels Evlang n'est pas utile du tout et mène à la confusion dans l'apprentissage des langues. A La Réunion, c'est assez frappant pour être souligné, Evlang est vu comme utile non seulement pour tenter de communiquer avec d'autres mais aussi pour “comprendre les langues” en soi et accéder à la diversité des langues du monde : *c'est très utile et comme ça on verra qu'y a pas que la langue, qu'y a pas qu'une seule langue dans le monde entier, qu'y en a plusieurs*. Un élève “fort” note quant à lui que *ça sert pour amuser les autres, les langues qui font rire tout ça, qu'ils ont jamais entendu, ça les fait rire* et un autre (“fort”) semble avoir retenu qu'*en connaissant plus de langues cela pouvait aider à choisir la langue qu'on voudra peut-être apprendre plus tard (si on veut faire par exemple une langue plus tard, eh ben on saura déjà quoi choisir)*.

Il se peut également qu'il y ait sur cet aspect encore un effet classe. Une classe voit les élèves "faible" et "moyen" très impliqués, une autre pas du tout.

- Conseil à un autre élève de faire Evlang

La moitié des élèves suisses n'ont pas été questionnés à ce sujet. Seul un élève est dans ce cas dans l'Hexagone. La question a été posée en Catalogne, mais pas du tout à La Réunion. Si l'on peut s'interroger sur la pertinence des réponses dans cette situation d'entretien (quel élève oserait dire non ?) on voit quand même que les élèves sont tous favorables (*le diria que mejor fuera, para aprender mas lenguas*), ce qui se lit aussi dans d'autres réponses aux questions précédentes (les différences avec d'autres matières, etc.) et encore dans les raisons qui sont invoquées par certains : *ça nous cultive, ça sort un peu de toutes les matières, c'est très éducatif, vraiment assez rigolo, ça nous sort du français, les mots sont rigolos*. On le voit, les raisons ne sont pas toutes tournées résolument vers l'apprentissage d'une langue ; ces propos ne sont toutefois pas dénués d'une certaine satisfaction dans cette décentration qui est valorisée, et qui est requise dans l'abord d'une langue étrangère.

Si, comme le formule l'hypothèse, l'on ne peut conclure sur le lien possible entre les acquisitions *effectives* et la valorisation et l'importance données par les élèves à l'approche, on ne peut, en revanche, que constater le fait que ceux-ci —dans leur très grande majorité— pensent qu'Evlang est utile. Comme l'effet classe apparaît de manière marquée, il se peut que certains enseignants aient bien réussi à faire passer le message. On relèvera toutefois que bon nombre des énoncés réfèrent à la démarche —ludo éducative— ou à l'intérêt suscité à l'égard des langues, dans des termes qui sont bien ceux des enfants. L'objectif de l'ouverture semblerait ainsi globalement atteint – ce qui reste à vérifier à partir des résultats qui vont suivre.

H12 : L'appropriation de la démarche et des objectifs par les élèves influe sur leur implication et sur leurs résultats

- Types d'activités (et perception)

Les activités les plus citées sont "écouter des cassettes" (sauf à la Réunion), "exercices, écrire" et "trier, classer", (en Catalogne, on trouve aussi "remplir des fiches"). L'élève se contente de décrire l'action, le plus fréquemment avec une valeur indéterminée. A La Réunion comme en Catalogne, le verbe "réfléchir" revient également souvent. Mais c'est alors davantage la catégorie autres qui est la plus fournie ; elle est également importante dans les autres sites. La question est alors de savoir ce qu'elle recouvre. Il s'agit en fait de la description souvent très matérielle des activités du genre : *on découpe, on regarde, elle nous a donné un questionnaire et puis on a répondu à des questions, on affiche*, ou bien encore des activités assez vagues : *on explique, on lit bien...*, ou enfin des activités très liées à un support en particulier : *on a pu déchiffrer et envoyer des messages en braille, on devait demander aux copains et copines quelles langues ils parlaient, etc., soit de remettre une bande, une petite bande dessinée en place*. Dans ce dernier cas, les élèves étaient invités à prendre des exemples de séances Evlang.

Il est bien difficile de dégager des lignes de partage entre les différentes catégories d'élèves. On notera la préférence des élèves en général pour les activités ludiques et variées qui leur apprennent des choses partiellement nouvelles et qui semblent contraster avec des activités répétitives et plus rébarbatives.

- Mode de travail (et perception)

Plus de la moitié des élèves à la Réunion, plus du tiers en Suisse, moins du quart dans l'Hexagone ne font aucune allusion au mode de travail adopté en Evlang. Cette tendance pourrait confirmer en Suisse le sentiment des enquêteurs mentionné au point concernant les différences perçues entre les séances Evlang et les autres séances (pédagogie socio-constructiviste déjà adoptée par les enseignants dans toutes les matières). A la Réunion, il semblerait que la différence soit surtout entre les classes. Les élèves d'une des classes observées paraissent ici encore plus impliqués (effet maître ?). En Catalogne, les élèves montrent majoritairement leur accord avec le mode de travail adopté dans les activités Evlang.

Cette tendance relevée en Suisse semble être confirmée par les résultats qui montrent une différence très nette entre la France métro et la Suisse. Si, dans les deux cas, la grande majorité des énoncés concerne le travail en groupes, les élèves suisses valorisent peu ce fait, alors que les élèves hexagonaux semblent véritablement plébisciter cette modalité de travail. C'est donc une des caractéristiques attribuées à Evlang que d'instaurer un autre mode de travail que les élèves hexagonaux valorisent, cette fois, de manière évidente et ce, de façon encore plus marquée, chez les élèves "moyens" et "faibles" (ce qui paraît logique) (cette remarque nourrit, par ailleurs, la réflexion ayant trait à certaines modalités pédagogiques telles que posées dans le cadre de l'hypothèse 9). En revanche, en Suisse, seul un élève "faible" dit ne pas apprécier le travail en groupe, à cause du leadership trop puissant de certains élèves.

- Objectifs Evlang

Au total, seuls trois élèves "faibles" (un dans chaque contexte) et un "moyen" et deux "forts" (La Réunion et Catalogne) n'y ont fait aucune allusion. Ce qui, somme toute, représente fort peu d'élèves.

En Suisse, les différentes catégories d'élèves sont représentées de manière relativement homogène pour chacun des objectifs. Les objectifs sont en majorité représentés par "les autres savoirs sur les langues" et les "attitudes vis-à-vis des langues et des cultures et de leur diversité". Quant à la catégorie "on n'apprend pas les langues", elle concerne un nombre d'énoncés supérieur chez les élèves "forts" (5) par rapport aux "moyens" (1) ou aux "faibles" (2).

Dans l'Hexagone, les objectifs les plus mentionnés concernent le domaine métalinguistique, puis celui des "autres savoirs" et "on n'apprend pas les langues", cette dernière catégorie étant (contrairement à la Suisse) le fait aussi bien de "forts" que de "faibles" et de "moyens". Les objectifs métalinguistiques étant d'ailleurs plus souvent explicités par des élèves "forts". Deux catégories ne recueillent que peu d'énoncés dans l'Hexagone : ce sont les "connaissances et savoir-faire relatifs à l'apprentissage des langues" et les "attitudes vis-à-vis de l'apprentissage des langues".

A La Réunion, ce qui saute aux yeux, c'est l'écart considérable entre les trois classes, l'une où les élèves n'en parlent quasiment pas, l'une où beaucoup de propos s'y réfèrent et l'autre très moyenne par rapport à l'ensemble. L'élève "fort" d'une classe développe beaucoup les objectifs métalinguistiques, alors que l'élève "faible" parle de l'ensemble des objectifs.

En Catalogne, les objectifs les plus mentionnés sont d'ordre métalinguistique, puis on trouve le domaine des "autres savoirs", et en dernier celui des "savoir-faire relatifs à l'apprentissage des langues", ce dernier étant relativement peu mentionné.

Ce qui semble sur l'ensemble des sites observés moins fourni qu'en Suisse c'est la catégorie concernant l'attitude vis-à-vis des «langues et cultures diverses».

Quelques extraits permettent d'illustrer des réponses relevant de chaque catégorie d'objectifs :

– **Connaissances et savoir-faire métalinguistiques** : là encore on peut relever des énoncés très laconiques (*on explique les langues, on rôde les indices*), ou au contraire très développés et plus précis (*les phrases ce n'était pas comme nous, par exemple au pluriel y'a des mots qui qui mettent, qui ne changent pas, euh que les verbes sont*

parfois à la fin ou au début (...) qu'elles ne sont pas constituées comme nous, reconstituées comme nous (...) on nous a appris à reconnaître comment on fait pour reconnaître ça, grâce à quel in... grâce à quoi (...) euh on nous donne des indices, et tous ces propos étant non-induits).

– **Connaissances et savoir-faire relatifs à l'apprentissage des langues** : peu de propos sur cet objectif. *C'est pour nous habituer à apprendre des langues différentes, n'importe lesquelles, que ce soit des langues qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas, (...) pour nous habituer quand on sera au collège ou au lycée, quand on apprendra des langues, comme on aura déjà vu comment ils s'expriment, on pourra mieux comprendre (non-induit).*

– **Autres savoirs sur les langues** : *ils nous font découvrir d'autres langues que nous on connaît pas, à connaître des fois les origines, et si notre langue a ces origines, on peut parler dans notre langue, ils comprendront, avant de faire Evlang j'étais vraiment, je savais quelques mots mais pas plus... je trouve que ces autres choses je sais pas j'aurais pas pu les apprendre autrement.*

– **Attitudes vis-à-vis des langues et des cultures et de leur diversité** : certains élèves ont parfaitement compris l'objectif général d'Evlang : *on essaie de découvrir ... en fait on s'éveille aux langues, ça sert à comprendre un peu les autres langues ... et puis ça sert surtout à comprendre ce qui se passe dans d'autres pays ... dans des pays pauvres ou des trucs ... des choses comme ça ... et surtout on n'a pas toujours ... en arabe, c'est pas la même écriture que chez nous.*

– **Attitudes vis-à-vis de l'apprentissage des langues** : *on n'apprend pas que l'anglais et le français, mais aussi d'autres langues, enfin quelques mots dans d'autres langues.*

– **“on n'apprend pas les langues”** : *on les apprend pas on les découvre ... en fait on s'éveille aux langues, on n'apprend pas les langues, on apprend heu, on apprend plutôt des caractéristiques un peu, on apprend plein de choses sur les langues (non-induit), c'est pour nous habituer à apprendre des langues différentes ... s'adapter à la leur.*

- Les objectifs “hors Evlang” déclarés par l'élève

On pourrait déduire du point précédent que les élèves se sont généralement bien appropriés les objectifs Evlang. Si c'est le cas pour certains élèves, on constate que cette appropriation n'est pas la même pour tous, ou du moins qu'elle est compatible avec le fait que certes “on n'apprend pas des langues” mais “on apprend des mots dans d'autres langues” (ex. : *on apprend quelques mots mais on n'apprend pas toute la langue*). C'est cette catégorie qui est la plus représentée dans les objectifs hors Evlang, dans tous les sites sauf en Catalogne (où 4 élèves sur 6 ont mentionné qu'avec Evlang “on apprenait des langues”).

Ce sont plus souvent des élèves “faibles” et “moyens” qui parlent de ce type d'objectifs que nous avons classé comme étant “hors Evlang” et ce, dans tous les sites évalués. C'est le même cas, toutefois dans des proportions moindres, pour ceux des élèves qui ont déclaré que l'objectif est d'apprendre des langues (en tout et pour tout, seuls deux élèves “forts” de la Réunion et de la Catalogne ont déclaré cet objectif).

Il découle de ces deux points que les élèves “faibles” et “moyens” se seraient, dans l'ensemble, moins bien appropriés les objectifs Evlang.

- Aimer Evlang

Dans leur immense majorité, les élèves disent aimer Evlang, et quelques-uns l'aiment vraiment beaucoup : en France davantage qu'en Suisse et en Catalogne, où l'on découvre le seul élève (“faible” en Suisse), et le seul

élève “moyen” (en Catalogne) qui déclarent ne pas l’aimer et quelques élèves suisses (“forts”) qui se situent dans une position mitigée (“ça dépend”). En France, seul un élève “moyen” entre dans cette dernière catégorie.

- Degré de difficulté d’Evlang ?

Dans l’Hexagone et à La Réunion, tous les élèves ne se sont pas exprimés sur ce thème ; seuls les deux tiers se sont positionnés.

Dans l’Hexagone (et c’est assez inattendu), les élèves trouvent en majorité (8 contre 3 qui trouvent Evlang “facile”) qu’Evlang est “plutôt difficile” (5) voire “difficile” (3). A La Réunion, une courte majorité trouve Evlang “plutôt facile” (3) et “facile” (1). En Suisse, 12 élèves le considèrent comme “plutôt facile” (10) et “facile” (2) et 5 seulement “plutôt difficile”. Les proportions se trouvent donc inversées chez les élèves qui se sont exprimé à ce sujet, rappelons-le.

A La Réunion, ce sont les trois élèves “faibles” qui trouvent Evlang “facile”, alors que dans l’Hexagone, les élèves ne se répartissent pas selon les niveaux face à cette dimension (un “fort” déclare par exemple *y’a des mots qui passent pas*).

En Suisse, il ressort des analyses, qu’il existe une nette corrélation entre le fait d’apprécier Evlang et le fait de reconnaître à Evlang un degré de difficulté suffisant, mais pas trop quand même !, pour “aiguiser l’intérêt”. Le fait qu’une majorité d’élèves suisses “forts” considère Evlang comme “plutôt facile” (5/7), voire “facile” (2/7) peut contribuer à expliquer l’appréciation généralement plus mitigée qu’ils manifestent à l’égard d’Evlang. Rappelons que la notion de “facilité” s’apparente pour ces élèves aux activités soit portant sur des aspects déjà connus, par le biais de l’école ou de la maison (ex. : *je savais déjà que les mots ne sont pas toujours au masculin dans toutes les langues*), soit perçues comme répétitives (*on a fait la même chose pendant quatre leçons*) ou comme destinées à des plus jeunes (*le Petit Chaperon Rouge*). A contrario, le fait qu’une majorité d’élèves “faibles” considère Evlang comme “plutôt difficile” aurait tendance à entraîner, au moins chez deux d’entre eux, un degré d’appréciation également faible (1 “ça dépend”) voire nul (1 “n’aime pas”) (ex. : *c’est comme tu nages dans la semoule parce que tu sais rien du tout tu sais même pas si c’est du portugais ou si c’est de l’espagnol alors*). La “difficulté” réside ici dans le sentiment de devoir s’attaquer à quelque chose de trop nouveau, dans une démarche inhabituelle qui fait ressortir un sentiment de flou, “d’insécurité”.

Les différences d’appréciation entre les élèves de l’Hexagone et ceux de la Suisse accréditent cette interprétation puisque les élèves hexagonaux, tout en jugeant Evlang comme plus difficile, ont, dans l’ensemble, mieux aimé Evlang que leurs homologues suisses.

- Envie de continuer Evlang ?

Il est bien difficile de tirer des conclusions à partir de cette question puisqu’elle n’a pas toujours été posée (10/17 en Suisse, 4/18 dans l’Hexagone, 7/8 à la Réunion, 5/6 en Catalogne). Quand elle l’a été, les réponses “oui”, face à un adulte connu pour son engagement dans Evlang, ont été quasi unanimes. Seuls un élève suisse et un élève catalane ont toutefois osé déclarer à l’interviewer qu’ils ne souhaitaient pas poursuivre Evlang. Ces appréciations positives seront étayées par d’autres propos plus développés.

- Référence au Cahier d’Eveil

Là aussi, des inégalités de traitement entre les sites sont trop flagrantes pour permettre de tirer quelques résultats. Le seul que l’on puisse retenir c’est que, dans l’Hexagone, deux élèves “faibles”, un élève “fort” et un “moyen” y ont, spontanément et sans invitation, fait référence. Ce qui montre, à l’évidence, une implication

importante de certains élèves “faibles”. Et à bien y regarder, en Suisse, on a la même configuration, certes “après relance et invitation” (2 “faibles”, 2 “moyens” et 2 “forts” y font donc référence).

On trouve donc ici des éléments qui viennent également soutenir l’hypothèse H9 (du moins une partie de cette hypothèse).

REMARQUES CONCLUSIVES A L’ISSUE DE CETTE ANALYSE

Cette première analyse peut être conclue par quelques remarques, essentiellement méthodologiques, et par une mise en valeur de certains résultats obtenus.

- Le relevé du nombre d’énoncés par classe permet de vérifier le sentiment des enquêteurs selon lequel il existe une distinction nette entre les classes, dans la manière de répondre aux questions et dans le type de réponses données, toutes catégories d’élèves confondues.

On constate ainsi que dans les classes où l’enseignant (et les élèves) semblent s’être le mieux appropriés les objectifs et la démarche, le nombre des énoncés et la qualité des développements par les élèves sont supérieurs aux autres.

- Un autre facteur non négligeable dans le type de réponses données par les élèves est sans doute également le climat dans lequel s’est déroulé l’entretien, la façon dont les interviewers ont réussi ou non à se faire comprendre des élèves et l’intérêt qu’ont pris ces derniers au “jeu” de l’entretien. Rappelons pour mémoire et, par exemple, que les élèves des trois classes du canton de Neuchâtel ont été interviewés par trois enquêteurs différents (un pour chaque classe), tandis qu’à Genève, c’est le même enquêteur qui a procédé à tous les entretiens. La diversité des interviewers est également remarquable en France. Par ailleurs, d’autres difficultés sont apparues, par exemple en Catalogne, où la classe était impliquée dans la préparation d’une fête pendant que certains élèves devaient s’en extraire pour être interviewés, condition peu à même de susciter leur intérêt.

- Le bilan est certes mitigé ... les entretiens, comme nous l’avons souligné dans la première partie, ne peuvent revêtir qu’une valeur scientifique illustrative et non démonstrative. Ils ne peuvent ni invalider ni valider nos hypothèses, mais seulement les soutenir ou ne pas les conforter. Les raisons tiennent aux facteurs d’extrême hétérogénéité dans la manière dont le guide a été adapté, et par la réserve dont ont souvent fait preuve les élèves (forte proportion d’énoncés à valeur indéterminée).

- Le sentiment majeur qui ressort cependant de ces analyses et des commentaires est que la grande majorité des élèves trouve Evlang intéressant et utile. Les élèves suisses (plus blasés que leurs homologues français et catalans ?), ont davantage tendance à le considérer comme une activité scolaire parmi d’autres, alors que les élèves français relèvent au contraire des différences avec les autres matières qu’ils considèrent comme plus répétitives, contraignantes, moins amusantes et moins facilitantes du côté des modalités de travail (travaux de groupe, prise de parole, etc.). Les activités les plus souvent mentionnées ont trait à l’écoute des sonorités peu ou non-familiales, c’est donc cette dimension très vivante, orale, pas désincarnée qui semble avoir frappé les élèves et leur avoir plu. L’hypothèse selon laquelle la démarche pédagogique est susceptible de fournir l’occasion à chaque élève de s’impliquer activement semble ainsi pouvoir être soutenue.

- Les objectifs Evlang ont été cernés malgré des ambiguïtés autour de “on n’apprend pas des langues” et “on apprend des mots”. Il semblerait que les élèves ont, dans leur majorité, bien compris que l’objectif n’était pas d’apprendre des langues mais que rien ne les empêchait, au passage, d’ “apprendre (au sens de retenir) des mots”.

Seuls quelques élèves (“forts”) ont bien réussi à capter et préciser l’objectif : *on n’apprend pas tous les mots, c’est pas comme une langue qu’on apprend en particulier* ; et ce sont aussi, vraisemblablement, des élèves qui ont eu l’expérience d’un enseignement/apprentissage d’une langue.

- Si, en Suisse, peu d’élèves sont vraiment enthousiastes et explicitement emballés par Evlang, ce n’est pas ce qui se dégage de la lecture des entretiens en France et en Catalogne, où il y a un véritable engouement, même (et surtout ?) auprès des élèves qui ont eu une expérience d’initiation précoce à une langue étrangère. Le vécu global est très positif même si certains élèves n’ont pas toujours réussi à trouver les mots pour le dire et pour nous en convaincre.

On ne trouve pas, en France, d’élèves, comme en Suisse (même s’il n’y en a que deux, “faibles” de surcroît) qui font un refus d’Evlang : démarche incompréhensible, objectifs obscurs, activités ajoutant à leur confusion, voire à leur mise à l’écart. On y trouve, en revanche, des élèves très accrochés dont une élève (“forte”) envisage même un jour de faire “maîtresse en Evlang” : *Ben, ça peut aussi servir plus tard, dans des années, il peut se passer d’autres emprunts linguistiques, ou je pourrai très bien expliquer ça à mes enfants plus tard ou même faire partie des personnes qui font ça en éveil aux langues !*. Cette même élève (assez exceptionnelle il faut le dire !) trouve même que *Eveil aux langues, c’est bien organisé, parce que y’a beaucoup de pays, dans toute l’Europe qui en font ... y’a des personnes comme vous [interviewer] qui viennent rechercher comment on travaille, et puis pour mieux apprendre aux autres personnes et tout ça....*

- Il est également très difficile d’estimer ce que les élèves ont concrètement retenu de près de deux ans d’activités Evlang. Certes, beaucoup de “petites choses”, de l’ordre “d’indices”, subsistent, mais de nombreuses autres notions vues semblent avoir été oubliées. Les éléments retenus sont plutôt disparates, il y a parfois confusion dans les notions et les termes (peut-être a-t-il manqué dans la démarche un passage “obligé” d’apprentissage de certains éléments ?).

- Enfin, l’apport d’Evlang (dans les différentes catégories, telles l’envie d’apprendre des langues, les progrès réalisés en langues, les progrès réalisés dans l’observation/raisonnement d’ordre métalinguistique, etc.) est très peu verbalisé et reste le plus souvent indéterminé. Les hypothèses correspondantes ne peuvent donc être soutenues par les déclarations des élèves.

- L’hypothèse qui, en revanche, semble trouver un début de validation est celle qui a trait à l’intérêt plus grand pour la diversité linguistique (plus que culturelle d’ailleurs) et une ouverture plus grande à ce qui est non familier, ce qui ne s’accompagne pas d’une valorisation explicite.

- L’hypothèse que la démarche pédagogique est susceptible de fournir l’occasion à chaque élève de s’impliquer activement est soutenue, de même que les élèves valorisent et donnent, dans leur majorité, de l’importance à l’approche. Il est notable aussi que certains élèves “faibles” (plus que les “forts”) ont tendance à considérer Evlang comme une aide.

- Le thème relatif aux langues minorées, qu’elles soient de la classe, des élèves eux-mêmes ou exogènes apparaît quantitativement sous-représenté dans cette première analyse. Des analyses plus fines et plus qualitatives sont donc absolument nécessaires pour rendre compte du vécu d’Evlang par les élèves.

C/ DEUXIEME ANALYSE DES ENTRETIENS : APPROCHE QUALITATIVE DES REPRESENTATIONS ET DU VECU D'EVLANG PAR LES ELEVES

Il s'agit, dans cette deuxième analyse, de reprendre des entretiens pour tenter d'en dégager plus particulièrement les représentations que chaque élève se fait d'Evlang, le sens qu'il donne à cette démarche ainsi que son vécu. La première analyse présentait l'inconvénient de découper en tranches l'ensemble des entretiens, cette deuxième analyse tente de considérer l'intégralité de chaque entretien et, dans la mesure du possible, d'en restituer l'unité. Elle se rapprochera donc parfois d'une sorte d'étude de cas, voire de classes.

1. Un intérêt manifeste pour la diversité linguistique du monde

a) Découverte des langues et décentration

La découverte de langues très diverses les unes des autres, et surtout différentes de celles de leur environnement familial est sans doute ce qui a marqué le plus fortement une bonne majorité des élèves.

Pour certains d'entre eux, on a même l'impression qu'il s'agit d'une première prise de conscience de l'existence d'une telle diversité (existant tant à l'oral qu'à l'écrit), comme en témoignent ces élèves réunionnais pour lesquels le fait est encore plus marquant, compte tenu de leur contexte insulaire :

Ben j'ai découvert qu'y'a, on peut, qu'y a plusieurs langues dans l'monde (...) ce que j'aime savoir qu'y a plusieurs langues, qu'y a par exemple chinois, ça s'écrit pas avec des lettres, ça fait des par exemple des p'tits dessins (classe Chfor).

On découvre d'autres langues (JJ m fai).

Evlang a également permis que s'opère cette ouverture sur des langues "autres" que celles qui sont dominantes sur le marché :

Ben j'ai découvert euh euh les langues un peu du monde entier et surtout j'ai découvert qu'on pouvait parler d'autres langues que le français, l'anglais ou l'espagnol, qu'on pouvait parler le norvégien, le vietnamien, le chinois, plusieurs d'autres langues (CH moy)

Cette prise de conscience de la part de certains élèves —et pas forcément des élèves en situation de réussite scolaire—, semble correspondre aussi à une expérience de décentration linguistique, la découverte que l'humanité n'est pas linguistiquement uniforme :

Evlang c'est des c'est des langues qui qu'on qu'on ne connaît pas (..) C'est band ("plein de" en créole réunionnais) langues qu'on ne qu'on ne connaît pas (...) qu'y a d'autres gens qui sont pareils que nous qu'y a d'autres langues qu'ils parlent (DCFai).

Certains ont vu bouger leurs propres représentations, même dans des domaines où cette uniformité pouvait leur sembler fondée. Ce qui semble en effet en avoir surpris plus d'un, c'est la découverte de la variation des onomatopées, censées imiter le cri de tel ou tel animal :

(ça m'a un petit peu surprise parce que je savais pas que dans les autres pays ils faisaient autrement(...) je pensais que dans tous les pays ben ils diraient la même chose disons par exemple euh, je sais pas le bruit du coq (5-22-1for).

b) Une vision non-évaluative des langues citées

Il est à noter d'emblée qu'ils ont été plus sensibles aux faits linguistiques que culturels, ce qui paraît cohérent avec les objectifs des supports. Ce sont, en effet, des langues qui sont citées et presque jamais des éléments culturels propres à un pays (encore moins les deux). Le propos de cet élève apparaît comme exceptionnel : *y'a plus de culture en fait, ça peut aller des cultures d'autres pays, les langues.*

La majorité des énoncés consiste ainsi en une énumération de langues :
 On a entendu *de l'anglais, de l'espagnol, du portugais, l'italien* (Marseille Laviste moy)
(en Evlang) y'a tout plein de langues y'a (...) je sais pas l'espagnol, le portugais, le portugais du Brésil (...) tout (5-22-1moy)
on a vu du polonais, du néerlandais euh ben de l'allemand, je crois de l'anglais aussi euh du norvégien je crois pis c'est tout, je crois y'en a encore mais je sais pas (...) 5-05-1 fai).

Comme on l'a déjà vu au cours de la première analyse, si l'on examine de plus près quels sont les types de langues que les élèves mentionnent, on peut établir les constats suivants. Si les élèves suisses citent plus souvent des langues minorées (par exemple cet élève : *chinois, créole, portugais, italien, japonais, portugais du Brésil, comme l'alsacien je savais pas que ça existait* (05-07-2), que des langues non-minorées, ces proportions sont équivalentes chez les élèves français de la métropole. Ces proportions sont totalement inversées chez les élèves réunionnais, qui mentionnent des langues qui ne sont pas minorées dans l'environnement de l'enfant (*portugais, anglais, finnois, chinois, polonais, croate, allemand*). Seul un élève fera mention, sans s'y attarder, sur le *créole* qu'il place d'ailleurs, dans son énoncé, sur le même plan que l'anglais. Ces résultats sont sans aucun doute à mettre en rapport avec les politiques linguistiques différentes et différemment vécues dans chaque contexte étudié. A La Réunion, l'effet de la minorisation du créole et des autres langues locales face au français, seule langue légitimée, est plus actif que dans la France hexagonale. Avec un contexte plus favorable au multilinguisme, on retrouve moins, en Suisse, cette mise en hiérarchie des langues, qui pourrait expliquer ces différences dans les langues citées. Les élèves de l'Hexagone citent quelquefois des langues minorées comme l'arabe, le créole, le portugais, l'alsacien, sans aucune évaluation comme si la prudence s'imposait. Une des seules exceptions concerne quelques mentions de « *petites langues* » dans laquelle pointe une certaine mise en hiérarchie des langues. Cette indétermination qui caractérise les mentions ou découvertes de langues minorées citées peut être interprétée comme le signe d'un premier pas positif vers l'intérêt pour la diversité et, éventuellement, pour l'ouverture.

Les élèves n'ont en général pas tendance à évaluer, que ce soit positivement ou négativement, les langues qu'ils ont citées. On ne trouve aucune réaction affective négative vis-à-vis de langues minorées. Seuls 4 élèves français de l'Hexagone mentionnent négativement l'anglais : *l'anglais j'aime pas du tout, l'anglais tout le temps, y en a un peu marre*. Encore faut-il prendre en compte le contexte de ces énoncés qui viennent en quelque sorte vanter les mérites d'Evlang comparés aux cours d'anglais. On se demande également si ce ne sont pas des discours parentaux qui sont alors repris. En tout et pour tout, une seule élève de Catalogne déclare tout au long de son entretien qu'elle n'aime pas les langues et une élève française déclare *ne pas aimer trop écouter l'allemand parce que c'est trop grave...ou y a les langues où y a beaucoup de consonnes à la suite et on comprend pas trop alors j'aime moins ... les langues qui se rapprochent le plus du français, l'italien, l'espagnol, le portugais, ça j'aime bien* (Marseille La viste for)

Il semblerait que les propos soient d'ailleurs plus souvent positifs (c'est assez net en Suisse) lorsque les langues —qu'il s'agisse de langues non minorées ou minorées— ont été découvertes par Evlang : *y'a des activités chouettes pis que t'apprends quelque chose par exemple moi y'a des langues que je savais pas qui existaient quoi que j'ai encore jamais entendu parler... le [mandarine], le [kanada]*(05-07-2for)
j'ai découvert que la langue chinoise existait parce que je savais pas qu'est-ce que c'était d'abord (...) et que l'arabe se lisait (...) à l'envers (5-07-20moy)
l'alsacien, je savais pas que ça existait (05-07-2fai).

Bien qu'il soit délicat de généraliser, les élèves réunionnais semblent avoir été très marqués par la découverte, grâce à Evlang, de cette grande diversité linguistique du monde.

Pour une majorité d'élèves, et ce quels que soient les pays et les sites, on relève des attitudes d'intérêt, de curiosité, de décentration et de relativisation. Pour d'autres —certes très minoritaires—, ce type d'attitudes ne paraît pas dans les propos tenus à propos de l'éveil aux langues.

2. Une tendance au repli sur "sa" langue : langue de l'école

L'analyse de l'entretien (d'ailleurs assez court) de Boris, réalisée sur un site de France métropolitaine, va nous servir pour illustrer l'attitude inverse de celle majoritairement observée dans notre échantillon. Dans son entretien, Boris ne va citer que le français, qu'il appelle *notre langue* face aux *autres langues*. D'emblée (première prise de parole), il affirme : (Evlang) *C'est on apprend comment on parle, enfin on apprend des caractéristiques, à cause d'Evlang, du monde, puis on compare des langues à notre langue*

Sa conception est ainsi orientée vers l'activité de traduction, des autres langues rencontrées vers le français : (deuxième prise de parole) *Alors qu'est-ce que l'on fait heu on essaie souvent de, parfois on essaie de trouver combien il y a de mots dans la phrase et de reconstituer, de de, un mot de et d'essayer de le traduire en français . Et ce, même si cet élève a intégré plusieurs des objectifs d'Evlang : on n'apprend pas les langues mais seulement des caractéristiques de certaines langues, on décompose et on reconstitue.*

Cette tendance au repli sur sa propre langue semble être associée à un vécu de difficulté dans les activités, heureusement surmontées par le travail de groupe : *Mais comme on les fait par groupe, c'est plus facile par groupe. mais si on les faisait tout seul, ça serait un peu difficile.*

Pour justifier ces difficultés éprouvées au cours des activités Evlang, Boris avance les raisons suivantes : *parce que c'est surtout très dur à comprendre quand on connaît pas la langue (oui) C'est pas facile de traduire.*

On décèle chez Boris, même s'il considère le côté ludique des activités (*et puis en plus on fait, c'est, comment dire, on apprend, heu, on s'amuse un peu, enfin pas s'amuser, on apprend*), un désir de maîtrise, en même temps qu'un certain effroi face à toutes ces langues qu'il faut comprendre parce qu'elles sont peut-être menaçantes. Si l'on parcourt l'intégralité de ses propos, l'on se rend compte que Boris déclare avoir toutefois envie de continuer en répondant à une question directe par un *bah, oui*, ce "oui" étant repris et suivi par des rires de l'enquêtrice ; interaction qui indique manifestement un léger doute sur l'envie réelle de Boris. Quoiqu'il en soit, le sentiment qui se dégage, à la suite de l'analyse linéaire et intégrale de cet entretien, c'est qu'une dimension très affective lie Boris à "notre" langue, le français, qui représente le noyau central auquel il s'arrime face aux autres langues qui lui paraissent très extérieures et éloignées. Aucune évaluation négative d'autres langues n'apparaît dans son discours, mais on perçoit une réserve dont on peut penser qu'elle ne s'estompera qu'en poursuivant encore avec des activités davantage centrées sur la relation affective.

Cette analyse serait partielle si elle ne replaçait pas Boris dans le contexte de sa classe. En comparant l'entretien de Boris avec les deux autres réalisés auprès de ses camarades, l'on se rend compte d'une grande proximité dans les propos tenus. Aucune autre langue que le français n'est citée. Une élève évoque également la traduction, et l'envie de continuer Evlang paraît, elle aussi, à relativiser. Ce type d'attitude serait alors à mettre également en relation avec l'entretien de l'enseignante et l'observation vidéo de la classe au travail.

3. Les langues des élèves de la classe : une certaine ambivalence

Rappelons qu'aucune question explicite ne portait sur ce thème. Il est donc normal que la récolte ait été très mince, et ce, de façon encore plus marquée sur les sites français hexagonaux ou réunionnais, où l'omnipotence du français a, sans doute davantage qu'ailleurs, des effets d'occultation des langues "autres" pourtant très proches des élèves puisque faisant partie de l'environnement familial de certains camarades dans la classe. Nous allons essayer de déceler les mentions et les représentations qui paraissent accompagner ces langues "autres" mais faisant partie de l'environnement plus immédiat des enfants, non sans avoir interrogé ce qu'Evlang a pu susciter d'une part chez les élèves d'origine migrantes —que nous dénommerons ici bilingues— et, d'autre part, chez les élèves en contact, fréquentant donc des classes multilingues.

a) Les élèves bilingues

Dans la majorité des cas où les élèves interviewés parlent une autre langue que le français (nous n'avons pas d'éléments autres portant sur la Catalogne par exemple), on constate de leur part une certaine réserve pour en parler et c'est souvent à l'interviewer de les relancer sur le sujet, créant parfois des situations où de nombreux propos sont induits et/ou ne se manifestent que sous la forme d'acquiescements, par exemple cet élève n'en dira pas plus que cela malgré les nombreuses questions de l'enquêtrice :

Elève : *heu y'a Damien pis il a lu un bout du Petit Chaperon Rouge (...) en anglais (...) pis moi je l'ai lu en italien (...)* *ouais parce que je suis italien*

ENQ : ah c'est toi qui sait l'italien dans la classe ?

Elève : *Ouais pis Ricardo* .(5-15-1fai).

Si l'on considère toutefois la situation d'entretien, plaçant face à l'enfant un observateur adulte peu connu, il convient d'atténuer cette réserve et apprécier à sa juste valeur le fait que ces enfants aient pu en parler dans ce type de situation. Surtout lorsqu'on sait qu'ils sont habituellement assez, voire très, réticents pour déclarer parler une langue souvent minorisée dans la société, quand ils ne se réfugient pas carrément dans la dénégation.

On peut donc, même si les indicateurs sont très qualitatifs, attribuer à Evlang un effet positif de revalorisation de ce type de bilinguisme qui se révèle dans ces aveux tout en étant encore empreints de retenue, due à la minorisation.

On découvre ainsi plusieurs modalités de cette attitude de réserve :

– L'une d'elles consiste à dire que l'on a une origine différente de celle majoritaire mais en se reconnaissant des usages réduits de la langue "autre" voire des compétences minimales dans cette "autre" langue :

Je viens d'une autre origine mais des fois je parle un petit peu (...) le malealam (...) de l'Inde (...) des fois on a des gens de la classe qui parlent la langue (5-02-1 moy).

Des fois ma mère me parle en espagnol et mon père me parle italien... mais moi je sais pas parler beaucoup de langues (Marseille, La viste fai).

On entrevoit dans cette dernière appréciation, le chemin qu'il reste à parcourir pour que ce type d'élève se reconnaisse quelques compétences au lieu de se définir "en négatif". Et pourtant, il est à relever que, dès le départ de son entretien, cette élève mentionne à plusieurs reprises ces deux langues, preuve que leur présence dans les fiches a bien été remarquée et intégrée : *l'éveil aux langues, c'est une maîtresse qui donne des fiches, des fois c'est en anglais ou en espagnol ou en italien, et nous, on essaie de retrouver, c'est pas marqué en dessous si c'est de l'espagnol ou*

de l'italien, et nous on doit essayer de le redire, et essayer de voir qu'est-ce que c'est? si c'est par exemple de l'espagnol, redire que c'est de l'espagnol, et des fois elle nous donne des fiches et on doit entourer ce qui est de l'espagnol, de l'italien...

Il se peut aussi, puisque nous sommes ici dans le domaine de l'interprétation, que cette élève ait commis quelques confusions entre les deux langues voisines, expérience douloureuse face à un savoir que l'on était censé détenir.

– Une autre modalité où la retenue se manifeste découle de la situation de diglossie qui entraîne le sujet à utiliser le nom générique au lieu du terme utilisé pour désigner la variété basse. Par exemple, une élève bilingue français/suisse-allemand a tendance à dire qu'elle parle l'allemand, langue non minorée par rapport au suisse-allemand : *l'allemand (...) alors le suisse-allemand (...) à la maison je parle l'allemand mais mes parents ils savent aussi le français* (05-07-2for). On notera la précision immédiate apportée par l'élève qui juge nécessaire de dire que ses parents parlent aussi le français.

– On peut encore découvrir un autre mode, celui de la déclaration indirecte. Un élève turcophone ose s'affirmer en tant que tel bien que de façon encore détournée, en se positionnant comme expert qui, en regardant son cahier d'éveil, conteste la correction linguistique de termes usités dans une activité: *pis là par exemple y'a des mots en en turc en tout par exemple là c'est là c'est ils ont écrit faux c'est pas comme ça par exemple* (5-22-1moy). Sans risque de trop nous tromper, on sent que cet élève sort de cette expérience grandi à ses propres yeux. Il se reconnaît des compétences d'expert et déclare, même si c'est de manière indirecte, son attachement à la langue de ses parents.

Ce que l'on peut retenir, c'est l'accomplissement d'un premier pas vers la reconnaissance des langues autres que le français dans le répertoire verbal de ces enfants, et, pour certains, dans le répertoire d'autres enfants de la classe, comme chez cette élève :

Y'avait deux enfants portugais dans notre classe pis c'était les jokers (...) ça ressemble à l'italien pis moi je suis italienne (...) pis la copine là qui était portugaise elle me disait de temps en temps des phrases en portugais (5-02-1for).

b) Les élèves en contact

Lorsqu'au cours de quelques entretiens le thème est abordé, spontanément ou après question, la plupart des énoncés portent sur des "mentions" indéterminées (qui ne s'accompagnent d'aucun commentaire ou appréciation) de langues. Par exemple :

Y'en a Hugo il parle le portugais aussi Lindina enfin elle le elle connaît quelques mots pis euh Sandy elle connaît l'italien (05-07-2).

Ouais, y'en a deux qui parlent italien (5-02-1 fai).

Mais il y a aussi des appréciations positives, par exemple cet élève, qui va se révéler en contact avec le hongrois par sa mère, déclare mieux connaître, grâce à Evlang, la langue de son copain :

Ouais, ben ouais, y'a, j'ai un copain il est, euh, il parle arabe (...) ben il me l'avait dit un peu comme ça pis (après Evlang) ben j'ai commencé plutôt à connaître l'arabe quoi après(...) Moi je parle pas vraiment mais j'arrive à comprendre un peu la langue, le hongrois (enq: t'aurais envie de l'apprendre ?) Euh ouais ben ma maman elle le sait elle. (5-02-1 fai).

Ou alors ces élèves sont appréciés pour l'aide qu'ils vont pouvoir apporter :

des fois on a de la chance y'en a beaucoup qui parlent des langues dans la classe pis ils nous aident et tout quoi (5-15-1 for).

Et pis si jamais pour aider un peu y'a les enfants de la classe qui savaient parler (...) et ben ils nous aidaient (5-12-7 for).

Si l'on considère qu'une majorité de classes sont plurilingues, il apparaît clairement que les élèves "monolingues" en contact avec des élèves bilingues n'ont pas toujours pensé à en parler au cours de leur entretien. A leur décharge, l'enquêteur n'y a pas non plus toujours pensé. Il semble cependant positif que certains élèves interviewés aient perçu et reconnu leur rôle d'expert ou, mieux encore, aient franchi un pas de plus vers la connaissance de la langue du copain, fait suffisamment rare pour être souligné.

La construction de l'espace plurilingue de la classe n'est sûrement pas achevée en un an et demi d'activités plus ou moins régulières. Elle exige de telles transformations, surtout dans les sites de France, qu'elles ne peuvent s'accomplir sur une durée aussi courte. On peut aussi se demander dans quelle mesure, chez de jeunes enfants, l'entretien est l'outil le plus approprié pour apprécier ce qui relève d'attitudes ou de postures.

CONCLUSION GENERALE

Si on pouvait comparer ces résultats à propos des activités Evlang avec ceux obtenus dans d'autres enquêtes au sujet d'autres matières ou disciplines scolaires, nous ferions l'hypothèse qu'un tel degré d'appréciations positives doit rarement être atteint.

Cela peut s'expliquer par la notion de plaisir lié à l'apprentissage, fait qui est souvent repris par les élèves.

Bien qu'ils ne le disent jamais, l'absence d'évaluations traditionnelles contribue sans doute aussi à un abord plus léger d'Evlang.

Doit également jouer le fait que sur les sites français, de façon prépondérante, on propose rarement – en dehors d'Evlang- aux élèves le travail par petits groupes. D'ailleurs les différences d'appréciation des élèves entre les sites français et suisses (où ils sont globalement davantage réticents, avec moins d'enthousiastes) tiennent sans doute au fait qu'en Suisse, les pratiques pédagogiques mises en œuvre par les maîtres leur sont très familières, alors qu'elles apparaissent plus extraordinaires aux yeux des élèves français, qui soulignent également parfois des changements d'attitudes de la part des maîtres.

Même si certains élèves catégorisés comme "faibles" ont l'impression qu'Evlang pouvait les *embrouiller*, il n'en demeure pas moins qu'ils ont ni plus ni moins que les élèves "forts" aimé les activités déployées dans Evlang. Certains vont même jusqu'à être de fervents défenseurs d'Evlang, et ce, même si l'ensemble des objectifs n'a pas toujours été appréhendé. Reste à mesurer l'impact qu'a eu Evlang sur ces élèves dans le domaine des attitudes, des aptitudes métalinguistiques et des compétences en langue de l'école.

Entretiens élèves

>>> Stock de questions définies dans le protocole

> Autour de l'activité en elle-même et de la démarche

- # Peux-tu raconter comment se déroule une séance (une leçon) "Evlang"?
- # Est-ce que tu peux me décrire ce qui se passe pendant ces séances ?
- # ... explique-moi en détail.
- # Quelles activités faites-vous exactement ?
- # ... et les exercices, ça porte sur quoi ?
- # ... donne-moi un exemple.
- # ... que faisait-on pour trouver les réponses ?

- # Est-ce que ça change la manière de faire la classe ?
- # Qu'est-ce qui est différent entre "Evlang " et ce que tu fais en classe d'habitude, dans d'autres matières (par exemple en maths, en histoire...) ?

> Autour du sens donné à cet enseignement

- # Qu'est-ce que tu as découvert durant les leçons "Evlang" ?
- # A quoi servent les leçons "Evlang" ?
- # Est-ce que tu trouves que c'est utile, que ça sert à quelque chose ? (faire argumenter l'élève , ne pas se contenter d'une réponse du type "oui" ou "non")
- # ... ou bien est-ce juste une activité pour se détendre, pour se distraire...?
- # ...et à quoi ça sert d'autre ?
- # On apprend vraiment d'autres langues ?

> Autour de la motivation et du sentiment général

- # Est-ce que tu as envie de continuer "Evlang" ou bien préférerais-tu faire autre chose..., d'autres activités ?
- # Explique pourquoi ?
- # Qu'est-ce que tu dirais à une classe qui veut faire de l'éveil aux langues; est-ce que tu leur conseillerais d'en faire ? Pourquoi?
- # Est-ce que tu aimes bien les séances "Evlang" ou est-ce que tu trouves ça "casse-pieds" ?
- # Est-ce que c'est intéressant ?
- # Qu'est-ce qui te plaît dans les leçons "Evlang" ?
- # Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?
- # Est-ce que c'est facile/difficile ?

Annexe 1b – transcription entretien de Gabor

3^{ème} classe de l'observation
Entretien de l'élève "de niveau scolaire faible"

Contexte:	Classe de 5 P / La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel) / CH
Date:	22 mars 2000
Déroulement:	OK
Elève:	Gabor B. 02-1-14-1
Enseignant:	M.R. 5-03
Durée:	15'25
Nbre d'élèves:	20
Interviewer:	Dominique Jeannot
Transcription:	Anouck Evard
Contrôle:	Caroline Hensinger

- Int alors d'abord ce que je vais te dire c'est que je te demande en fait simplement ton avis par rapport aux leçons Evlang
- El heinhein
- Int pas de bonnes réponses de mauvaises réponses c'est juste ce que tu penses toi et puis encore une fois ben on enregistre pour que vous puissiez- qu'on puisse utiliser ce que vous avez dit pour expliquer à d'autres qui connaissent pas du tout Evlang . alors si tu devais essayer de définir pis de dire ce que c'était qu'est-ce que c'est Evlang pour toi ?
- El ben c'est .. comment dire heu quelque chose ou une :: comment dire ça une :
- Int ouais prends ton temps hein pour trouver les mots
- El ouais une . pas une émission (rires)
- Int une leçon ? une activité ?
- El ouais voilà une leçon une activité
- Int ouais
- El où on- on apprend
- Int heinhein
- El un petit peu à- à- à voir comment les mots se disent dans d'autres langues
- Int heinhein
- El dans d'autres pays des fois y'a des trucs on comprend rien comme le chinois comme ça . l'arabe
- Int ouais
- El et pis ben on : essaie heu un peu de- de voir entre notre langue à nous
- Int heinhein
- El pis avec des- les langues des autres pays quoi comment ça- ça va
- Int heinhein
- El pis c'est vrai qu'y a des trucs qui se ressemblent comme des fois l'italien le [unO dues] là heu
- Int heinhein
- El avec l'espagnol

- Int heinhein
- El et pis ben . ouais y a des choses qui se ressemblent tandis qu'y a des choses qui : qui se ressemblent pas du tout
- Int ouais par exemple t'as- tu te souviens de quelques choses qui se ressemblent pas du tout ?
- El ben je sais pas . dire le chinois et pis heu l'italien c'est :
- Int heinhein
- El ou bien l'arabe comme ça s'écrit à l'envers quoi de gauche à droite c'est :
- Int ouais . par rapport à Evlang est-ce que tu arrives à décrire à quelqu'un qui connaîtrait pas du tout ce que vous faites pendant une leçon d'Evlang . est-ce qu'y en a une qui te revient en mémoire dont tu te souviens ?
- El ouais ben y en a une j'ai bien aimé c'était heu avec le- le :
- Int oui tu peux chercher là-dedans
- El le- le braille quoi quand on apprenait à- comment faisaient les aveugles
- Int heinhein
- El ben . heu ouais c'est vrai que c'était pas mal parce qu'en même temps on pouvait découvrir comment les- ben les aveugles y pouvaient lire comment ça pouvait se faire avec leur toucher pis tout pis c'est assez impressionnant quoi c'était (bruit de feuilles) . j'ai déjà passé
- Int non mais prends le temps de chercher . pas de problème
- El (cherche dans son classeur '13) ah là .. comment c'est- comment on devait trouver des mots des trucs comme ça c'était :
- Int heinhein t'as bien aimé faire ça ?
- El ouais ouais c'était :
- Int et pis de ce que- tu peux me décrire comment elle s'est passée cette séance cette leçon est-ce que tu te souviens un peu le déroulement ce que vous avez fait
- El dans comment ?
- Int dans cette séance sur le braille que tas bien aimée ?
- El ben pour commencer heu on nous avait bandé les yeux
- Int ouais
- El pour voir un peu comment c'était
- Int ouais
- El pis ben après on avait- on devait savoir déjà- on nous posait des questions comme pour dire heu les aveugles si c'est- comment déjà ils- pour savoir si on SAVAIT comment ils faisaient
- Int heinhein
- El pis d'abord euh on avait tout faux parce qu'on disait que c'était des- des creux pis comme ça pis après on a réalisé que si c'était des creux c'est vrai qu'on sent pas vraiment alors c'est des petites bosses
- Int ouais
- El pis ben ouais elle s'était bien passée
- Int heinhein et pis par rapport à d'autres activités d'autres leçons Evlang est-ce qu'y a d'autres choses que vous faites dans les leçons Evlang que vous feriez pas dans d'autres branches . de manière de travailler de : ou bien est-ce que ça se ressemble ?
- El euh .. ouais ben à part que c'est sur des autres thèmes ou des trucs comme ça sinon c'est : c'est vrai que c'est pas toujours la même chose quoi y a- comme là il

fallait relier des flèches des trucs comme ça pour heu comme ça pis ici y avait à lire à remettre des mots quoi

- Int heinhein
- El c'est- c'est- c'est pas toujours heu le même exercice sauf avec différentes langues dessus quoi l'exercice il change avec heu :
- Int heinhein et pis heu bon ça c'est un certain nombre d'exercices est-ce qu'y a d'autres activités que vous faites dans Evlang ?
- El ouais
- Int heu par exemple en fonction de la leçon de ce matin par exemple ou par rapport à une autre leçon ?
- El comment ?
- Int là tu dis que t'as fait des exercices hein
- El ouais
- Int est-ce qu'y a d'autres choses que vous faites dans Evlang à part des exercices sur des feuilles ?
- El ah ben on peut- des fois on fait des jeux
- Int ouais
- El des trucs comme ça pis
- Int tu te souviens d'un jeu que vous avez fait pis que :
- El pff : non pas vraiment
- Int non tu te souviens plus . c'est pas grave hein c'est pas important
- El sinon on a fait des choses sur les contes les titres des contes comme heu le petit chaperon rouge [rotkepSn] heu en allemand en polonais
- Int ouais
- El et pis heu :: ouais (intonation montante)
- Int est-ce que t'arrives à dire une ou deux choses que t'aurais découverte depuis que vous avez commencé Evlang ça fait presque plus d'une année maintenant que vous faites ça régulièrement est-ce qu'y a des choses que tu as apprises ?
- El ben heu oui quand même
- Int est-ce que tu peux en dire une ou deux . est-ce qu'y en a une ou deux dont tu te souviens ?
- El ouais ben j'ai appris déjà que l'arabe ça se lisait de gauche à droite hein
- Int ouais
- El pis après c'était heu . ouais comme les jours de la semaine en italien surtout
- Int heinhein
- El heu : sinon euh : j'ai (il feuillette son classeur) ben là- ici j'ai découvert heu là ici les mots que- que j'ai appris quoi j'avais appris [bOndia]
- Int ah ouais super
- El c'est comme ça quoi j'ai tout écrit
- Int d'accord
- El et pis ben . ouais
- Int heinhein . est-ce que t'as l'impression qu'Evlang ça sert à quelque chose ou bien c'est juste pour s'amuser heu pour passer
- El non je dirais pas vraiment que ça serait pour s'amuser c'est- c'est vrai que ça nous aide un peu à voir heu les gens comment ils parlent dans d'autres pays comment ils ouais des fois même un peu comment ils vivent heu à dire quoi comment la prononciation des mots parce que ça se dit pas comme nous heu on la lit
- Int heinhein

- El pis ouais moi je trouve ça sert quand même à quelque chose parce que tout d'un coup on fait ça pis tout d'un coup on se dit ah ouais je me rappelle euh que le : au portugais on dit un [uma] alors ça pourrait nous servir à quelque chose si tout d'un coup on va au Portugal
- Int heinhein
- El c'est
- Int ça peut nous servir en dehors de l'école si on va dans un autre pays ou quelque chose comme ça
- El ouais bon là on fait plutôt des exercices des trucs comme ça mais comme on peut toujours apprendre des mots comme je sais pas moi [bundia]
- Int ouais
- El ou des trucs comme ça
- Int ouais
- El pis après ben on : ben on aura toujours un peu de difficultés mais si on sait déjà un peu des mots comme ça on peut déjà mieux s'en sortir
- Int ce sera plus facile hein
- El ouais
- Int et pis est-ce que t'as l'impression qu'à l'école ça sert à quelque chose de faire ça ?
- El ouais parce que bon on en a deux là heu qui parlent un peu portugais italien
- Int ouais
- El pis alors des fois quand on sait comme ça des fois ça serait un peu marrant ça serait rigolo de faire des . des petites phrases en d'autres
- Int heinhein
- El en d'autres langues
- Int heinhein . est-ce qu'y a beaucoup de copains dans ta classe qui parlent d'autres langues . tu sais ?
- El ouh :
- Int bon tu dis qu'y a deux enfants portugais
- El ouais heu ouais y'a- j'ai un copain il est- heu il parle arabe
- Int heinhein . est-ce que tu savais déjà avant de faire Evlang qu'il parlait arabe ou bien t'as appris ça dans le cadre des leçons Evlang
- El ben il me l'avait dit un peu comme ça pis après ben j'ai commencé plutôt à plus connaître l'arabe quoi après
- Int heinhein
- El et pis ben . sinon heu :
- Int pis est-ce que tu sais si il y a d'autres langues d'autres enfants qui parlent d'autres langues ?
- El ailleurs que dans l'école ?
- Int non dans ta classe
- El dans ma classe
- Int là tu dis y a quelqu'un qui parle arabe des enfants qui parlent le portugais . est-ce que tu en connais d'autres ?
- El ouais y en a deux qui parlent italien
- Int ouais . pis est-ce qu'y a encore d'autres langues qui sont présentes dans cette classe tu crois ?
- El ouais ben y'a moi je parle pas vraiment mais j'en- j'arrive comprendre un peu la langue le hongrois
- Int hmm (avec intonation appréciative)

- El parce que ma grand-maman est hongroise
- Int ah et elle te parle en hongrois ?
- El ouais elle arrive des fois pis j'arrive comprendre mais j'arrive jamais répondre
- Int non
- El parce que c'est :
- Int mais tu comprends le hongrois ? parfois quand elle te parle tu comprends
- El ouais des fois j'arrive comprendre parce que :
- Int hm bravo
- El c'est vrai qu'y a deux trois mots qui ressemblent un peu à :
- Int ah ouais ?
- El ouais mais :
- Int tu peux m'en dire un parce que moi je connais rien du tout au hongrois
- El pff
- Int t'arrives à retrouver un mot que tu connais en hongrois ?
- El y aurait [sia]
- Int ouais pis ça veut dire ?
- El salut
- Int salut . ah ouais
- El heu y aurait sinon encore euh : oh j'ai de la peine un peu à les prononcer c'est
- Int de toute façon moi j'y connais rien donc heu (rires)
- El heu sinon euh ouais y aurait grand-papa heu attends [jOtpapa]
- Int ah ouais là on reconnaît :
- El ou [jOtmanA\$] ça veut dire grand-maman grand-papa
- Int ah ouais d'accord super . est-ce que
- El mais
- Int ouais ?
- El à le parler j'ai- j'ai de la peine
- Int ouais mais à comprendre t'arrives à comprendre certaines choses
- El ouais certaines choses quoi y'a pas tout parce que des fois c'est quand même assez dur
- Int ben je pense t'aurais envie de l'apprendre ?
- El heu ouais . bon ma maman elle le sait elle
- In ouais
- El et pis c'est vrai que des fois heu je lui demande comment on dit heu comment on compte jusqu'à dix ou bien les jours de la semaine mais c'est vrai que c'est dur heu à apprendre parce que la prononciation c'est pas très très facile
- Int heinhein . et pis est-ce que t'aurais envie de continuer Evlang si tu pouvais ou bien est-ce que t'aimerais faire autre chose ?
- El heu . ouais ben je continuer ouais j'aimerais bien pis faire d'autres choses aussi mais toujours en continuant quoi
- Int heinhein . quand tu dis continuer t'arrives à dire pourquoi t'aimerais continuer ?
- El ben . ouais pour apprendre toujours plus comment ça se passe comment ça- on- prononciation les trucs
- Int heinhein
- El parce que là je sais quand même pas toujours tout hein c'est :
- Int ben non
- El apprendre plus ouais ça :

- Int heinhein et pis si t'avais un copain dans une autre classe qui te disait ah nous on nous a demandé si on voulait de l'éveil aux langues est-ce que tu penses qu'on devrait en faire ou bien pas qu'est-ce que tu lui dirais ?
- El ouais je lui dirais oui
- Int tu lui dirais oui . pis tu pourrais lui donner un ou deux arguments ? parce que
- El comment ?
- Int s'il te répond il te dit ouais non ça va nous donner plus de travail et puis tout ça heu
- El ouais ben je lui dirais que : en tout cas pour MOI
- Int heinhein
- El parce que déjà que peut-être pas tout le monde a le- la même chose que moi hein
- Int heinhein
- El ben heu en tout cas pour moi heu je trouve que c'est assez pratique
- Int heinhein
- El pis c'est pas mal parce que
- Int quand tu dis pratique tu penses à quoi par exemple ?
- El ben je pense que comme j'ai dit avant ben savoir des mots des choses comme ça ça peut déjà nous rendre bien utile donc heu
- Int si on va dans d'autres pays connaître juste un ou deux mots de la langue ça peut nous rendre service
- El ouais savoir des trucs comme ça comme heu moi heu je suis parti en Espagne l'année passée
- Int ouais
- El pis heu j'ai appris les- seulement bonjour pis combien ça coûte parce que j'allais souvent au magasin
- Int ouais
- El et pis heu ouais c'est vrai que sinon
- Int heinhein . tu conseillerais
- El ça me rend assez utile
- Int tu conseillerais d'en faire ?
- El ouais
- Int ok . et pis juste pour finir l'entretien est-ce qu'il y a UNE chose sur Evlang que t'aimerais dire pis une question que je t'aurais pas posée . est-ce qu'y a quelque chose que t'as beaucoup beaucoup aimé ou pas du tout aimé ou trouvé facile ou très difficile ou bon à part le braille dont tu m'as déjà parlé pis t'as dit que t'avais bien aimé
- El ben : une chose que j'avais pas aimée c'était au début je me disais ouais ça c'est pas bien ça serait :
- Int heinhein . tu te souviens
- El pis après heu
- Int tu te souviens quoi en particulier que t'avais pas tellement aimé au début ?
- El ben déjà au début on on nous donnait ça là nos- nos
- Int journal
- El nos trucs là . je trouve des textes écrits dans d'autres langues des trucs comme ça pis je me dis ouais mais on pourrait pas les savoir quoi comme ça faudrait aller voir dans des livres
- Int heinhein

- El tout pis après ben pour finir j'ai- j'ai remarqué qu'on faisait pas que ça on faisait des feuilles des activités pis c'est- c'est assez amusant quoi
- Int heinhein . est-ce qu'y a- t'as le souvenir de quelque chose que tu as trouvé difficile ?
- El difficile ? oh heu (cherche dans son classeur) ouais ben c'était à peu près les premiers activités- les premières activités
- Int heinhein
- El heu dans genre comme ceux- celle-ci comme ça au début parce que- ou bien souvent dans- on devait feuilleter là dans la carte du monde pis au début je connaissais rien j'étais vraiment perdu
- Int ouais
- El pis je- je trouvais dur pis après ça ben allait mieux
- Int pis au contraire est-ce qu'y a quelque chose que t'as trouvé très facile ?
- El très facile ?
- Int ouais dans ce que vous avez fait est-ce que tu te souviens de quelque chose qui était très facile ?
- El heu . dans tout le temps quoi pas seulement au début ?
- Int ouais dans tout le temps si t'as un souvenir d'une chose
- El ouais ben ça
- Int dans Evlang que vous avez faites . c'est la la
- El c'était heu
- Int la séquence sur la météo
- El heu ouais sur la météo
- Int ouais
- El j'avais bien aimé en plus encore
- Int heinhein
- El et puis heu c'est vrai que quand j'aime bien les activités je les trouve plus facile
- Int heinhein
- El tandis que quand y en a d'autres pis c'est vrai qu'on avait des documents des trucs comme ça pis il fallait chercher pis tout c'était
- Int qu'est-ce que vous avez appris dans cette activité sur la météo ? ou qu'est-ce que vous avez fait ? parce que je me souviens plus très bien de quoi elle parle
- El ben on avait heu un journal en fait
- Int ouais
- El quoi ce- qui était tiré d'un journal mais heu pas l'Impartial ou le Matin hein
- Int heinhein
- El c'était des- les journals heu de l'anglais le catalan l'espagnol
- Int d'accord
- El et tout ça
- Int des journaux de langues étrangères
- El et pis on avait heu ben les
- Int les symboles
- El les symboles voilà comme la flèche le vent la neige les trucs comme ça pis il fallait après voir comment par exemple en anglais
- Int heinhein
- El fallait voir le petit symbole et pis quel temps allait faire tatati tatata pis ben alors après on avait la neige pis il fallait mettre comment on prononce la neige quoi comment on écrit la neige en- en anglais

- Int heinhein
- El alors [snow] . par exemple le vent en anglais c'est heu : [wind] je crois un truc comme ça
- Int heinhein . ah d'accord
- El pis la pluie heu comme nuageux c'est
- Int ah d'accord vous avez appris les termes de la météo dans différentes langues à rechercher les termes dans différentes langues . ok . et bien merci bon ben je crois que je t'ai posé
- El de rien
- Int toutes les questions . ça joue merci beaucoup

Annexe 2 – la grille d'entretien de Gabor

GRILLES D'ANALYSE DE L'ENTRETIEN-ELEVE

Classe	
Code classe	5-02-1
Degré	5P
Lieu	La Chaux-de-Fonds / Suisse
Nbre d'élèves	20
Contexte	classe plurilingue dans un petit collège en milieu urbain plutôt favorisé
Elève	
Code élève	5-02-1-14-1
Niveau scolaire	"faible"
Entretien	
Date	22.03.2000
Durée	15'25
Lieu	dans une salle de classe libre
Interview	D. Jeannot
Transcription	A. Evard
Contrôle	C. Hensinger
Remarques d'ensemble sur les particularités de l'élève et de l'entretien	
<p>L'élève dit avoir d'abord eu des difficultés face à des tâches impliquant des mots en langues étrangères. Il semble les avoir bien surmontées au fil des mois, jusqu'à finalement relativement bien s'approprier les objectifs. Sa représentation de l'apprentissage des langues est toutefois très lexicale: la nécessité et l'utilité "d'apprendre des mots" revient souvent.</p> <p>L'élève se souvient bien des activités effectuées, cite de nombreuses langues. Bonne capacité de décentration par rapport à l'objet "langues" en général et au français en particulier.</p>	

H1: Intérêt plus grand pour la diversité linguistique et culturelle / ouverture plus grande à ce qui est non familier

Que dit l'élève au sujet des langues (L), des cultures (C), (LC si l'élève parle des deux)?

valorisation	langues / cultures non-minorées (L / LC / C)		langues / cultures minorées (L / LC / C)	
	mention	"découverte" grâce à Evlang	mention	"découverte" grâce à Evlang
positive		84 (L+C)		32-34 (L); 84 (L+C)
négative				
indéterminée	20-22(L); 68 (L) 222 (L)		14 (L); 20-22 (L); 68 (L); 222 (L)	

Extraits / commentaires

14: des fois y' des trucs on comprend rien comme le chinois comme ça l'arabe

20-22: pis c'est vrai qu'y a des trucs qui se ressemblent comme des fois l'italien le [unO dues] là euh (...) avec l'espagnol

32-34: le braille quoi quand on apprenait comment faisaient les aveugles (...) c'est vrai que c'était pas mal parce qu'en même temps on pouvait découvrir comment ben les aveugles y pouvaient lire comment ça pouvait se faire avec leur toucher pis tout pis c'est assez impressionnant

68: on a fait des choses sur les contes les titres des contes comme euh le petit chaperon rouge [rotkepsn] heu en allemand en polonais

84: c'est vrai que ça nous aide un peu à voir euh les gens comment ils parlent dans d'autres pays comment ils ouais des fois même un peu comment ils vivent heu à dire quoi comment la prononciation des mots parce que ça se dit pas comme nous on la lit

222: c'était les journaux heu de l'anglais le catalan l'espagnol

H2: valorisation de chaque langue et culture présentes dans la classe

Que dit l'élève au sujet des langues (L), des cultures (C), (LC si l'élève parle des deux) présentes dans la classe?

valorisation	langues / cultures non-minorées dans la classe (L / LC / C)		langues / cultures minorées dans la classe (L / LC / C)	
	mention	"découverte" grâce à Evlang	mention	"découverte" grâce à Evlang"
positive				
négative				
indéterminée	98		98-102; 106-108	

Extraits / commentaires

98-102: ouais parce que bon on en a deux là euh qui parlent un peu portugais italien (...) pis alors des fois quand on sait comme ça des fois ça serait un peu marrant ça serait rigolo de faire des- des petites phrases en d'autres (...) en d'autres langues

106-108: ouais heu ouais y'a- j'ai un copain il est- euh il parle arabe (...) ben il me l'avait dit un peu comme ça pis après (Evlang) ben j'ai commencé plutôt à connaître l'arabe quoi après

**H3 + H4: désir accru d'apprendre des langues
annonce d'intentions de choix de langues pour le proche avenir**

L'élève parle-t-il de son envie d'apprendre une ou plusieurs langues?

oui, spontanément **oui, après question** **question non posée**

Si oui, de quelle(s) langue(s) s'agit-il?

apport / influence d'Evlang	langue(s) enseigné(e)s actuellement à l'école	langue(s) enseigné(e)s plus tard à l'école	autre(s) langue(s) (préciser s'il s'agit de langue(s) familiale(s) pour l'élève)	sans précision
oui				
non				
indéterminé			150	
Extraits / commentaires <i>(149: t'aurais envie de l'apprendre (le hongrois)?)</i> 150: euh ouais . bon ma maman elle le sait elle				

H5: constatation par l'élève de ses progrès en matière d'observation / raisonnement d'ordre Métalinguistique

L'élève parle-t-il de ses progrès en matière d'observation / raisonnement d'ordre métalinguistique?

oui **non**

apport / influence d'Evlang	sur la langue de l'école	sur une autre langue connue (de la maison, ...)	sur une langue non-familière	sans précision
oui			16-24	84
non				
indéterminé				
Extraits / commentaires				
<p>16-24: et pis ben on essaie un peu de voir entre notre langue à nous (...) pis avec des- les langues des autres pays quoi comment ça va (...) pis c'est vrai qu'y a des trucs qui se ressemblent comme des fois l'italien le [uno dues] là (...) avec l'espagnol (...) et pis ben ouais y'a des choses qui se ressemblent tandis qu'y a des choses qui se ressemblent pas du tout</p> <p>84: c'est vrai que ça nous aide un peu à voir euh les gens comment ils parlent dans d'autres pays (...) heu à dire quoi comment la prononciation des mots parce que ça se dit pas comme nous on la lit</p>				

L'élève cite-t-il des termes permettant de parler des langues et du langage? (emprunt, onomatopée, accord, verbe, sujet, etc.)?

oui **non**

mention	"découverte" grâce à Evlang
84; 138; 152	
Extraits / commentaires	
84; 138; 152: prononciation	

H6: constatation par l'élève de ses progrès en ce qui concerne la prise de conscience et/ou la maîtrise de certaines démarches d'apprentissage linguistique

L'élève parle-t-il des moyens qu'il met en oeuvre pour comprendre les énoncés en langues non familières?

oui non

apport / influence d'Evlang	comparaison	aide demandée aux camarades de classe	recours à du matériel	autres
oui			228-230	
non				
indéterminé	20-22			
Extraits / commentaires				
20-22: pis c'est vrai qu'y a des trucs qui se ressemblent comme des fois l'italien le [unO dues] là euh (...) avec l'espagnol				
228-230: les symboles voilà comme la flèche le vent la neige les trucs comme ça pis il fallait après voir comment par exemple en anglais (...) fallait voir le petit symbole et pis quel temps allait faire				

L'élève a-t-il le sentiment qu'Evlang l'aide dans l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues?

	pour la langue de l'école	pour une/des autres langues enseignées à l'école	pour la/les langue(s) parlée(s) par lui/elle hors de l'école	sans précision
oui dès maintenant				
oui plus tard				
non				
ne sait pas				
question non posée	<input checked="" type="checkbox"/>			
Extraits / commentaires				

H7: constatation par l'élève de ses progrès en langues (locale ou autres)

L'élève pense-t-il qu'Evlang lui fait faire des progrès?

	en langue de l'école	en une/des autres langues enseignées à l'école	en une/des langue(s) parlée(s) par lui/elle hors de l'école	sans précision
oui dès maintenant				186-200
oui plus tard				
non				
ne sait pas				
question non posée				
Extraits / commentaires				
186-194: ben : une chose que j'avais pas aimée c'était au début je me disais ouais ça c'est pas bien ça serait (...) ben déjà au début on on nous donnait ça là nos- nos (...) nos trucs là . je trouve des textes écrits dans d'autres langues des trucs comme ça pis je me dis ouais mais on pourrait pas les savoir quoi comme ça faudrait aller voir dans des livres (...) tout pis après ben pour finir j'ai- j'ai remarqué qu'on faisait pas que ça on faisait des feuilles des activités pis c'est- c'est assez amusant quoi (195: <i>heinhein . est-ce qu'y a- t'as le souvenir de quelque chose que tu as trouvé difficile ?</i>)				
196-200: difficile ? oh heu (cherche dans son classeur) ouais ben c'était à peu près les premiers activités- les premières activités (...) heu dans genre comme ceux- celle-ci comme ça au début parce que- ou bien souvent dans- on devait feuilleter là dans la carte du monde pis au début je connaissais rien j'étais vraiment perdu (...) pis je- je trouvais dur pis après ça ben allait mieux				

H9: la démarche pédagogique employée est susceptible de donner l'occasion à chaque élève de s'impliquer activement

L'élève considère-t-il que les séances Evlang sont différentes des autres séances?

oui non question non posée

Si oui, qu'est-ce qui change?

Organisation du travail	Types d'activités	Attitude des élèves	Attitude de l'enseignant(e)	Contenus	Autres	Aucune précision
Extraits / commentaires						

H11: la valorisation et l'importance données par les élèves à l'approche ont une incidence sur leurs acquisitions

L'élève considère-t-il qu'Evlang est utile?

	oui, beaucoup	oui	non	ne sait pas	oui, sans précision
à l'école					
hors de l'école		86; 94; 174-178			
maintenant					
plus tard		94			

Extraits / commentaires

86: moi je trouve ça sert quand même à quelque chose parce que tout d'un coup on fait ça pis tout d'un coup on se dit ah ouais je me rappelle euh qu'au portugais ont dit un [uma] alors ça pourrait nous servir à quelque chose si tout d'un coup on va au Portugal

94: on aura toujours un peu de difficultés mais si on sait déjà un peu des mots comme ça on peut déjà mieux s'en sortir

174-178: ben je pense que comme j'ai dit avant ben savoir des mots des choses comme ça ça peut déjà nous rendre bien utile (...) moi euh je suis parti en Espagne l'année passée (...) pis euh j'ai appris les- seulement bonjour pis combien ça coûte parce que j'allais souvent au magasin

L'élève conseillerait-il à un autre élève / à une autre classe de faire Evlang?

oui non ne sait pas question non posée

Extraits / commentaires

162-170: ouais je lui dirais oui (...) parce que déjà que peut-être pas tout le monde a la même chose que moi hein (...) ben euh en tout cas pour moi je trouve que c'est assez pratique

H12: l'appropriation de la démarche et des objectifs par les élèves influe sur leur implication et sur leurs résultats

Que dit l'élève sur le type d'activités effectuées dans les séances Evlang et comment perçoit-il ces activités?

indice de valorisation	jouer	écouter des cassettes	remplir des fiches	trier, classer	faire des exercices, écrire	réfléchir	autres
positif			194				30-34
négatif							198
indéterminé	62			52; 228-230	90		

Extraits / commentaires

30-34: y'en a une j'ai bien aimé (...) le braille quoi quand on apprenait comment faisaient les aveugles (...) c'est vrai que c'était pas mal parce qu'en même temps on pouvait découvrir comment ben les aveugles y pouvaient lire comment ça pouvait se faire avec leur toucher pis tout pis c'est assez impressionnant
(L'élève fait ensuite une longue description de l'activité sur le braille qu'il a particulièrement appréciée (42-50))

52: là il fallait relier des flèches des trucs comme ça (...) pis ici y avait à lire à remettre des mots quoi

62: des fois on fait des jeux

90: là on fait plutôt des exercices des trucs comme ça

194: on faisait des feuilles des activités pis c'est- c'est assez amusant quoi

228-230: les symboles voilà comme la flèche le vent la neige les trucs comme ça pis il fallait après voir comment par exemple en anglais (...) fallait voir le petit symbole et pis quel temps allait faire tatati tatata pis ben alors on avait la neige pis il fallait mettre comment on prononce la neige quoi comment on écrit la neige en anglais

Au début, n'aimait pas certaines activités perçues comme trop difficiles demandant trop d'efforts:

198: au début par exemple on devait feuilleter la carte du monde pis au début je connaissais rien j'étais vraiment perdu

Que dit l'élève sur le mode de travail adopté dans les séances Evlang et comment le perçoit-il?

indice de valorisation	seul	en groupes	autres
positif			
négatif			
indéterminé			
aucune allusion	<input checked="" type="checkbox"/>		
<i>Extraits / commentaires</i>			

Quels sont les objectifs déclarés par l'élève?

ne sait pas

Objectifs Evlang	n° d'énoncés
connaissances et savoir-faire métalinguistiques	16-22; 84
connaissances et savoir-faire relatifs à l'apprentissage des langues	
autres savoirs sur les langues	10-22; 32-34; 74
attitudes vis-à-vis des langues et des cultures et de leur diversité	10-22; 84
attitudes vis-à-vis de l'apprentissage des langues	
"on n'apprend pas les langues"	
Extraits / commentaires	
<p>8-28: on apprend (...) un petit peu à- à voir comment les mots se disent dans d'autres langues (...) dans d'autres pays des fois y' des trucs on comprend rien comme le chinois comme ça (...) et pis ben on essaie un peu de voir entre notre langue à nous (...) pis avec des- les langues des autres pays quoi comment ça va (...) pis c'est vrai qu'y des trucs qui se ressemblent comme des fois l'ialien le [uno dues] là (...) avec l'espagnol</p> <p>32-34:le braille quoi quand on apprenait comment faisaient les aveugles (...) c'est vrai que c'était pas mal parce qu'en même temps on pouvait découvrir comment ben les aveugles y pouvaient lire comment ça pouvait se faire avec leur toucher pis tout pis c'est assez impressionnant</p> <p>74: j'ai appris déjà que l'arabe ça se lisait de gauche à droite</p> <p>84: non je dirais pas vraiment que ça serait pour s'amuser c'est vrai que ça nous aide un peu à voir euh les gens comment ils parlent dans d'autres pays comment ils ouais des fois même un peu comment ils vivent heu à dire quoi comment la prononciation des mots parce que ça se dit pas comme nous on la lit</p>	

Objectifs "hors Evlang"	n° d'énoncés
"on apprend des langues"	
"on apprend des mots dans d'autres langues"	76-78; 90; 174
objectifs liés aux disciplines scolaires	
autres	
Extraits / commentaires	
<p>76-78: (j'ai appris) ouais comme les jours de la semaine en italien surtout (...) ici j'ai découvert heu là ici les mots que j'ai appris quoi j'avais appris [bOndia]</p> <p>90: on peut toujours apprendre des mots comme je sais pas moi [bOndia]</p> <p>174: savoir des mots des choses comme ça ça peut déjà nous rendre utile</p>	

L'élève aime-t-il les séances Evlang?

oui, beaucoup oui ça dépend non

Extraits / commentaires
<p><u>Et ce malgré les difficultés du début:</u></p> <p>186-194: ben : une chose que j'avais pas aimée c'était au début je me disais ouais ça c'est pas bien ça serait (...) ben déjà au début on on nous donnait ça là nos- nos (...) nos trucs là . je trouve des textes écrits dans d'autres langues des trucs comme ça pis je me dis ouais mais on pourrait pas les savoir quoi comme ça faudrait aller voir dans des livres (...) tout pis après ben pour finir j'ai- j'ai remarqué qu'on faisait pas que ça on faisait des feuilles des activités pis c'est- c'est assez amusant quoi</p> <p>214: c'est vrai que quand j'aime bien les activités je les trouve plus facile</p>

Que dit l'élève sur le degré de difficulté d'Evlang?

Facile Plutôt facile Plutôt difficile Difficile

Extraits / commentaires
<p>(195: est-ce qu'y a- t'as le souvenir de quelque chose que tu as trouvé difficile ?)</p> <p>196-200: difficile ? oh heu (cherche dans son classeur) ouais ben c'était à peu près les premiers activités- les premières activités (...) heu dans genre comme ceux- celle-ci comme ça au début parce que- ou bien souvent dans- on devait feuilleter là dans la carte du monde pis au début je connaissais rien j'étais vraiment perdu (...) pis je- je trouvais dur pis après ça ben allait mieux</p> <p>214-216: c'est vrai que quand j'aime bien les activités je les trouve plus facile (...) tandis que quand y'en a d'autres pis c'est vrai qu'on avait des documents des trucs comme ça pis il fallait chercher pis tout</p>

L'élève a-t-il envie de continuer Evlang?

oui non ne sait pas question non posée

Si oui, à quelle fréquence?

comme actuellement	plus souvent	moins souvent	question non posée
			<input checked="" type="checkbox"/>

Extraits / commentaires

154-160: ouais j'aimerais bien pis faire d'autres choses aussi mais toujours en continuant quoi (...) pour apprendre toujours plus comment ça se passe comment ça- on- prononciation les trucs (...) parce que là je sais quand même pas toujours tout hein (...) apprendre plus ouais

Avant l'entretien, l'interviewer a-t-il invité l'élève à prendre son cahier d'éveil?

oui non

Au cours de l'entretien, l'élève se réfère-t-il à son cahier d'éveil?

oui, spontanément oui, après question / relance non

Extraits / commentaires

Le cahier permet à l'élève d'étayer son discours: il y fait de frquentes références, y recherche souvent des exemples.

Autres thèmes

Thèmes	Extraits / commentaires
langue de la grand-mère maternelle	118-152: moi je parle pas vraiment mais j'arrive comprendre un peu la langue le hongrois (..) parce que ma grand-maman est hongroise